



ANTARES 2
(BEYOND THE GATES OF ANTARES
SECONDE ÉDITION)

LE RETOUR DE L'INFESTATION

V2.011 A-1

Supplément pour Beyond the Gates of Antares

Version Française

Antares 2 Credits

Auteurs: Rick Priestley, Tim Bancroft

Remerciements spéciaux à : Ant Sharman, Geordie Irvin, Rik Baker, David Horobin
(V1 special thanks: Nick Simmerson, Wojtek Flis, Andrew Chesney)

Principaux testeurs, organisateurs des tests et contributeurs supplémentaires : Dave Baker, Rik Baker, James Buckley, Ruben Lopez Catalan, Matt Cross, Geoff Croudace, Lea Davidson, Ian Duffy, Vance Farrow, Martyn Fellender, Scott Godfrey, Gergely Gombos, Ed Harrington, Jon Harrington, Nicole Sijnja, Rudi Hein, David Horobin, Geordie Irvin, Seb Jacquet, Loik Ménard, Mathias Mesonero, Ben Morris-Taylor, John Murray, Adam Murton, Sam Nolen, Simon Nolen, Tim Oliver, Simon Perkins, David Richardson, Jan Rudolph, Ant Sharman, Ondrej Slezacek, Joshua Teed, Jason Turner

Relecture et contrôle de cohérence : David Horobin, Seb Jacquet, Rosemary Bancroft, Jamie Morris, Stephen Stiles

Figurines originales peintes par : Jez Allum, Andrés Amián, Golem Painting Studio, Andy Hobday, Matt Houghton, Rob Henson, Mandertory Miniatures, Chris Webb, Dean Winson, Darek Wyrozowski, Kirsten Williams, Grzegorz Bereza, Blotz, Sarissa Precision.

Conception des Figurines : Jon Cave, Russ Charles, Wojtek Flis, Steve Saleh, Marco Sano, Paul Sawyer, Des Hanley, Kev White, John Wigley

Traduction et mise en page française : Seb Jacquet (VortexZone.com)

Relecture et remerciements pour l'édition française : Laurent Bur, Didier Derchain, Bruno Michel.

Ce livret est une compilation des différents textes de présentation du livret original *The Dronescore Returns* publié en 2018 par Warlord Games et est uniquement disponible pour le public français.

© Rick Priestley, Tim Bancroft, 2022.

Beyond the Gates of Antares, le logo Beyond the Gates of Antares, Algoryn, Boromite, Lavamite, Isorian Shard, Concord, Ghar, NuHu et Freeborn sont des marques déposées par Warlord Games Ltd. Tous droits réservés.

Notes Structurelles d'Antares 2

Pour faciliter le téléchargement et l'impression des règles, nous avons réparti les règles, le contexte et les listes dans des documents distincts et plus petits. Ce document contient les règles pour le choix des armées, le déploiement et la mise en place du jeu ainsi que les scénarios – les sélecteurs et les règles spécifiques à une faction se trouvent dans les listes d'armée spécifiques et gratuites pour chaque faction. D'autres livres décrivent le contexte dans *Antares 2 : L'Univers* ; les descriptions et les statistiques des armes et des équipements les plus utilisés dans l'univers d'Antares dans *Antares 2 : Jouer une Partie* ; et les règles de base du jeu dans *Antares 2 : Règles du Jeu*, qui contient le moins possible de matériel spécifique à Antares. Tous ces documents peuvent être téléchargés sur antaresnexus.com.

Nous sommes pleinement conscients que cette structure signifie que les règles de base peuvent être utilisées dans d'autres univers et contextes : n'hésitez pas à le faire ! Contrairement aux Règles de Base, ce supplément ne concerne que l'équipement Antaréen et ne contient donc aucun indicateur spécifique à Antares.

Il est permis d'imprimer et de photocopier ces règles pour un usage personnel uniquement.

Ce document ne doit pas être distribué ou revendu sous quelque forme que ce soit.

LE RETOUR DE L'INFESTATION

Ce livret regroupe tous les textes de présentations et de scénarios du premier livret de campagne, *The Dronescore Returns* (La Retour de l'Infestation), publié pour la première édition de *Beyond the Gates of Antares*. Il s'agit principalement d'un livret de contexte historique destiné à tous ceux qui souhaitent en découvrir toujours plus sur l'univers d'Antares.

En plus des textes de présentation de la campagne et des six scénarios que comptait *The Dronescore Returns*, vous pourrez retrouver à la fin de ce livret les résultats obtenus par chacune des forces en présence en fonction de leur réussite durant la campagne.

Depuis quelques mois, le Sénatex Isorien avait perdu tout contact avec les systèmes situés au nord du Déterminat et le long de l'Interface avec la Concorde PanHumaine. Les vaisseaux qui s'étaient rendu là-bas n'en étaient pas revenus et aucun message depuis ces systèmes n'avait été reçu. Compte tenu de la nature, la distance et les effets de dilatation temporelle des voyages antaréens, ainsi que les perturbations erratiques provoqués par la *Catastrophe de Xilos*, il n'était pas surprenant qu'il ait fallu un certain temps à l'IMTel pour faire passer la probabilité d'une perte ou d'une dissidence d'un faible quantum à une probabilité beaucoup plus conséquente.

L'IMTel isorienne avait tiré les leçons de l'apparition du terrifiant Fragment Chryséis et craignait le pire. Un processus de recherche fut initié et quelques rapides vaisseaux de reconnaissance furent envoyés jusqu'aux portes, côté antaréen. Là, des drones-messagers ont traversés les portes jusqu'aux systèmes concernés dans l'espoir de les reconnecter au Fragment Isorien. N'ayant obtenu aucune réponse, les vaisseaux de reconnaissance traversèrent les portes.

Ce que les vaisseaux découvrirent était stupéfiant. Loin de la nanosphère morte qu'ils avaient trouvé avec le Fragment Chryséis, les nanospores dans chacun des systèmes affectés étaient dormant ou mourant, simplement par manque d'utilisation, d'énergie ou de maintenance. Il ne fallut pas beaucoup d'investigations pour découvrir pourquoi : la cause de la nanosphère en décomposition et mourante était le manque total d'habitants liés à l'IMTel dans chacun des systèmes, qu'il s'agisse d'humains ou de drones. Les orbitales périphériques avaient été partiellement démantelées, dépouillées d'une grande partie de leurs matières premières, et les vaisseaux spatiaux dérivèrent, totalement vidés, leurs coques criblés d'impacts et de dommages provoqués par ce qui semblait être des armes isoriennes.

Shaltok s'installa dans son fauteuil de commandement et regarda l'équipe de la passerelle travailler autour de lui. Les humains l'appelaient OPT-563, mais pour lui et ses exilés, c'était leur maison, rebaptisée *Cité de l'Exil*. Son regard passait d'un écran de contrôle à l'autre : de nombreux flux internes étaient hors service et son petit groupe d'exilés avait à peine exploré une fraction de l'antique ancienne de 25 km de long.

Néanmoins, bien que gravement endommagé, le *Cité* était désormais fonctionnel et toutes les zones opérationnelles les plus importantes avaient été replacées sous atmosphère. Enfin, presque toutes, pensa Shaltok. Les moteurs et les générateurs de puissance auxiliaires étaient tous exposés au vide spatial en raison de l'énorme cicatrice qui avait déchiré la coque du gigantesque vaisseau. Il regardait les ingénieurs se précipiter sur les débris enchevêtrés, tirer les câbles, reconnecter les systèmes et construire un couloir vers les sections d'ingénierie à la poupe pour rétablir le contrôle total depuis l'ancienne passerelle où il était assis.

Même des vaisseaux Freeborn flottaient à la dérive, leurs défenses contre la corruption de l'IMTel s'étant avérées apparemment inutiles.

Consternés et confus par ce qu'ils avaient trouvé – ou plutôt, ce qu'ils n'avaient pas trouvé – les vaisseaux de reconnaissance franchirent à nouveau les portes. Dans chacun des systèmes, la vie isorienne y avait été détruite, anéantie, et apparemment par d'autres Isoriens ! Les fragments du Sénatex pouvaient occasionnellement être séparés, mais ils pouvaient également être tout aussi facilement ramenés dans l'étreinte reconfortante de l'IMTel isorienne. Ici, par contre, il ne restait qu'une nanosphère morte et silencieuse.

Il restait toutefois une certaine consolation car, si l'IMTel aurait pu ressentir du soulagement, ça aurait été le cas : l'invasion par un fragment aussi dévastateur que Chryséis était désormais extrêmement improbable. Tous les systèmes avaient en commun la même absence d'IA ou de vie biologique, aussi rassembla-t-on les données de tous les vaisseaux de reconnaissance et on rechercha les points communs. Le Sénatex se réunit pour identifier un modèle dominant, émettre de nouvelles hypothèses et générer les probabilités pour chacune d'entre elles.

En excluant la possibilité d'un fragment renégat, la situation la plus probable était une attaque de la Concorde PanHumaine. Toutefois, la présence stagnante de nanospores de biosilicium isoriennes présentait un dilemme : si la Concorde avait attaqué, alors leurs propres nanospores et nanophages de combat auraient remplacé ceux des Isoriens. Dans ce cas, cependant, il la nanosphère n'avait pas été remplacée et, pour autant que les vaisseaux de reconnaissance aient pu l'établir lors de leur bref passage, ni aucune vie intelligente.

Les deux principales hypothèses écartées, les grands esprits du Sénatex Isorien avaient besoin de plus de données pour répondre à certaines questions cruciales. La nanosphère était intacte, mais mourante, sans signe d'infection. Alors quelle sorte de fléau avait pu frapper l'IA et les systèmes biologiques en même temps ? Comment tant de systèmes avaient-ils été touchés par cette destruction et dans une zone aussi restreinte ? Le reste du Sénatex était-il en danger ? La Concorde avait-elle aussi été touchée ?

Il était difficile de répondre à cette dernière question car toute interaction directe avec le fragment hostile de la Concorde était impossible. Au lieu de cela, les Isoriens approchèrent une Maison Freeborn alliée, avec laquelle ils avaient déjà commercé, le Vardos Isoptix. Les Isoptix, bien que fortement influencés par les Isoriens, disposaient de l'ensemble des systèmes de défense habituels des Freeborn et pouvaient donc traiter avec d'autres

Le regard de Shaltok se posa sur un esclave humain, l'un de ces humains abandonnés, presque sauvages, dont on avait encore besoin pour faire fonctionner le vaisseau. L'humain était jumelé avec le Ghar à côté de lui, opérant les contrôles sous instructions. C'était le seul inconvénient : le vaisseau pouvait être rééquipé d'armes Ghar, mais ses commandes principales étaient conçues pour être utilisées par des humains, de sorte que sa propre équipe de passerelle devait faire équipe avec des esclaves.

Shaltok frissonna. Il avait peut-être eu à faire avec eux, mais être en permanence aussi proche d'humains était une expérience écoeurante. Mais ils n'avaient plus leur nanosphère. Ce qui le rendait plus fiables, pensa Shaltok. Ou du moins, plus fiables que les autres humains. Shaltok soupira. Au moins, grâce aux défenses automatiques du vaisseau, aucune des nanospores humaines ne pouvait survivre : lui et son équipage étaient à l'abri de ce fléau.

Maisons qui, à leur tour, étaient capables de communiquer avec la Concorde. Non seulement ces indépendants pourraient être utilisés pour collecter plus de données pour l'IMTel isorienne, perplexe et en recherche d'informations, mais la diffusion de la nouvelle servirait d'avertissement : ne vous approchez pas des systèmes vides.

Les Isoptix acceptèrent de servir d'intermédiaires et envoyèrent des demandes d'informations à leurs nombreux contacts et cartels. Rapidement, rares furent les Maisons de la zone frontalière a ne pas être au courant de ce fléau et beaucoup renvoyèrent des détails sur les derniers contacts qu'ils avaient pu avoir, les vaisseaux qui n'étaient pas revenus, les contacts étranges ou les événements dont ils avaient été témoins. Les systèmes furent placés sur la liste des «dangers» sur toute la zone frontalière et les informations et demandes d'informations parvinrent finalement jusqu'à la Concorde.

Le résultat fut alarmant pour les Freeborn et le Sénatex : la Concorde avait également perdu des systèmes entiers. Elle avait essayé de garder l'information secrète en interdisant l'accès à certains systèmes, mais la communication et les modèles commerciaux Freeborn faisaient qu'il était impossible de cacher un événement aussi important que la perte d'un système. Lorsque la demande des Isoriens arriva, la Concorde estima qu'il n'y avait pas de raison de bloquer les données plus longtemps et elle publia sa propre liste noire, y compris les dates et période d'isolement des systèmes. Il se pourrait bien que la Concorde ait été plus résistante – ou simplement plus chanceuse – que les Isoriens et qu'elle ait perdu beaucoup moins de systèmes, présentant pourtant les mêmes symptômes.

Les Isoptix avaient rassemblé les données et les ont envoyé à leurs alliés. Les NuHu du Sénatex se sont jetés sur ces nouvelles informations et établirent une chronologie hautement probable des événements. Bien que le Sénatex fut réticent à l'admettre, les données de la Concorde sur les fragments de leurs propres systèmes disparus se sont avérées primordiales. Une fois rassemblées, ces données ont révélé que «l'infection» ne semblait toucher que le côté isorien de la frontière. La réalité était qu'elle s'étendait sur une ligne approximative entre les deux grandes nations IMTel. Comme cette frontière était fluctuante et irrégulière, il était probable qu'il ne s'agissait pas d'une attaque délibérée uniquement contre les Isoriens, mais contre tous les systèmes le long de celle-ci – Isoriens, de la Concorde et quelques rares mondes indépendants.

Avec les données reçues de leurs contacts Freeborn, l'IMTel de la Concorde arriva à la même conclusion. Les deux IMTels cherchèrent indépendamment une solution au problème : comment une telle destruction pouvait-elle se propager de système en système ? Le fléau se répandait comme une traînée de poudre, typique d'une sphère en expansion, à mesure que les vaisseaux contaminés d'un système portaient en visiter d'autres.

La réponse s'avéra troublante : il s'agissait d'une peste libérée par un seul visiteur sautant de système en système par des portes adjacentes. Les données de trafic furent examinées pour trouver d'éventuels transporteurs, mais cela s'avéra inutile car de nombreux vaisseaux avaient visité d'autres systèmes, encore stables, et d'autres avaient disparu dans des systèmes inhabités avant même que la vie qu'ils contenaient n'ait été détruite.

C'était un problème pour les nations IMTel. Toutes deux, indépendamment, analysèrent le problème avec les NuHu de leurs services de renseignement. D'autres données furent incorporées dans leurs simulations et analysées, d'autres options furent étudiées jusqu'à ce que, finalement, un inquiétant point commun soit identifié. Presque tous les systèmes infectés avaient reçu la visite d'une Observation de Phénomène Transitoire – une OPT – quelque temps avant d'être coupé du réseau.

L'observation identifiée dans chaque cas était l'OPT-563, un énorme et mystérieux vaisseau de ligne partiellement détruit datant d'une époque révolue. Sa dernière apparition fut déterminée, sa trajectoire retracée et on put estimer les probabilités de sa prochaine apparition sur la surface antaréenne.

Taras Kalémon s'adossa à son fauteuil de commandement et ordonna à l'équipage de la passerelle de rapprocher son vaisseau corsaire de l'épave. Ce n'était pas vraiment une épave avant que son vaisseau ne la découvre à la dérive en orbite autour de la planète la plus éloignée de ce système, mais c'en était une maintenant.

Il vérifia l'état de son équipe de récupérateurs : tous étaient à bord des navettes de chantier et la plupart d'entre eux étaient déjà engoncés dans leur équipement de récupérateur, des mâchoires motorisées et des manipulateurs à outils ornant les combinaisons spatiales renforcées avec leurs multiples bras. Comme toujours, il n'y avait aucune garantie que l'épave soit inoccupée.

– Lancement des navettes.

Le vaisseau trembla légèrement lorsque les navettes se sont détachées de leurs supports. Un observateur étranger aurait pu se demander pourquoi un supposé vaisseau récupérateur transportait des navettes d'assaut lourdement armées ; la seule réponse, bien entendu, était que la protection contre les débris et les épaves explosives était primordiale. L'observateur proposerait-il vraiment à Taras de compromettre la sécurité de ses ingénieurs boromites ? Généralement, cela les faisait taire et justifiait qu'ils transportaient également du matériel lourd d'excavation.

Taras grimaça lorsque ses navettes de récupération se connectèrent à l'épave et sortirent leurs tubes d'abordage. C'était le moment de l'illumination, le moment où ils allaient découvrir toutes les richesses que cette épave à la dérive pouvait receler.

Qui aurait pu se douter des surprises les attendaient ?

Il subsistait un problème : la trajectoire de l'OPT favorisait les portes nouvellement ouvertes, le vaisseau s'échappant rapidement par des portes avec lesquelles une IMTel avait déjà été établie – bien que toute civilisation ait été détruite par la suite. Il y avait également des anomalies : certains systèmes dans lesquels l'OPT avait été repérée n'avaient pas été détruits par la suite. Pour quelle raison ? Qu'y avait-il de commun à tous ces systèmes ?

D'autres données permirent d'extrapoler et d'explorer de nouveaux modèles. L'un d'entre eux finit par ressortir : chacun des systèmes survivants avait une forte présence IMTel, une nanosphère établie de longue date et avait été colonisée par la Concorde ou le Sénatex depuis très longtemps. On avança hâtivement une conclusion : c'était presque comme si leur historique était un argument de poids. Mais si la nanosphère n'avait pas été touchée, raisonnèrent les IMTels, alors il était presque certain que ce n'était pas la raison pour laquelle la population avait survécu. De plus, il s'agissait d'une conclusion dont la probabilité restait incertaine – il y avait d'autres systèmes qui étaient tombés et qui avaient été colonisés pendant tout aussi longtemps.

Sous la pression d'empêcher l'effondrement d'un autre système, les services de renseignement rivaux poussèrent leurs réseaux d'information et leurs capacités de calcul à leurs limites jusqu'à ce que deux caractéristiques frappantes émergent des systèmes survivants. Pour chacun d'entre eux, la clé était véritablement leur historique. Le premier groupe de systèmes survivants était constitué de ceux dont la civilisation avait continué à progresser après l'effondrement du Sixième Âge et avait perduré pendant la période intermédiaire entre les reconnexions. L'autre groupe de systèmes était constitué de ceux qui n'avaient plus de planètes habitables mais qui avaient été colonisés au début du Septième Âge. Ce dernier groupe restait une énigme, car tous se reposaient fortement sur leurs orbitales, avaient fait un usage substantiel des astéroïdes et comètes riches en ressources dans le système, et étaient devenus superbement efficaces pour vivre de leurs maigres ressources.

Le lien était-il vraiment leur historique ? Les IMTels et NuHu refusèrent d'envisager une telle notion et recherchèrent d'autres

modèles. C'est le commentaire fortuit d'un informateur – un capitaine de vaisseau récupérateur – qui apporta un indice au Sénatex. L'informateur était le Capitaine Taras Kalémon, corsaire de temps à autre pour le Sénatex, qui effectuait des tâches de «récupérations» douteuses. Taras et ses corsaires Boromites et Freeborn revendaient généralement des épaves d'origine de la Concorde, indépendante ou Freeborn aux systèmes isoriens les plus pauvres le long des frontières. Lorsque les épaves étaient en nombre insuffisant, lui et son équipage extrayaient et traitaient le minéral exotique des systèmes les moins peuplés qu'ils revendaient ensuite aux mondes frontaliers de l'IMTel.

Lorsque les agents isoriens lui montrèrent la liste des systèmes, Taras se contenta de ricaner et de dire qu'il ne visiterait jamais ces systèmes. Lorsqu'on lui demanda pourquoi, il expliqua qu'à son point de vue, ils avaient tous été «exploités» – et que ses mineurs considéraient que le travail était trop important pour obtenir un rendement suffisant (un commentaire plutôt rare chez les Boromites). De plus, dans chacun d'entre eux, il y avait rarement d'«épaves» à récupérer car le trafic dans le système était presque inexistant. Il fit preuve de perspicacité en demandant constamment aux agents du renseignement pourquoi ils s'intéressaient à des systèmes aussi pauvres en ressources. Lorsqu'ils sont partis, ils pensaient avoir éludé ses questions. Mais s'ils s'étaient seulement intéressés à l'observer, ils auraient vu un signe très réfléchi sur les traits de Taras...

Les IMTels ne prêtèrent plus attention à Taras – il ne s'agissait que d'un informateur, après tout, et une source de données peu fiable. Il est important de noter que la probabilité que le lien soit leur histoire augmenta, mais seulement parce qu'une civilisation avait exploité des éléments clés de son système. Lorsque cette conclusion provisoire fut appliquée aux autres systèmes, la corrélation culmina à neuf-quatre quantum. Il semblait que tous les systèmes qui s'étaient effondrés n'étaient jamais parvenus à une domination totale de leur propre système et que la plupart des ressources étaient dispersées dans l'espace local, malgré ce que Kalémon prétendait.

La situation n'était pas très réjouissante, mais chaque IMTel avait des chefs du renseignement exceptionnels qui n'étaient pas prêts à ravalier leur fierté. Chacun avaient suivi de près les efforts de leur Direction du Renseignement Frontalier respectif : pour les Isoriens, il s'agissait du redoutable Drone-Commandeur Xan Tu, tandis que pour la Concorde, c'était la Mandarin du Renseignement récemment promue, Jai Galeyou.

Bien que tous deux soient étroitement liés à la logique de l'IMTel, les deux chefs avaient aussi de l'intuition. C'est ce qui les poussa à suggérer une action que l'IMTel aurait normalement estimée détestable : suivre une «intuition», une intuition qui ne voulait pas disparaître. Bien que sceptiques, les IMTel n'avaient rien à perdre, si ce n'est davantage de citoyens, et se sont donc autorisés à suivre la ligne de pensée représentée par les calculs intuitifs de ces deux individus exceptionnels.

Indépendamment l'un de l'autre, Xan Tu et Jai Galeyou ont tous deux ordonné des projections de l'apparition de nouvelles portes le long des régions frontalières. Bien que ces projections soient notoirement peu fiables, l'IMTel s'y plia. Elles ont concentré leurs prédictions sur la trajectoire possible de l'OPT – un cône potentiellement élargi à travers la surface antaréenne, mais un cône tout de même, et un cône limité par la probabilité que l'OPT errante resterait dans la région frontalière de l'Interface Septentrionale.

Pour les Isoriens, des vaisseaux de reconnaissance furent réquisitionnés et envoyés à grande vitesse dans la photosphère antaréenne déchaînée pour identifier de nouvelles portes. Plusieurs furent découvertes et des sentinelles furent stationnées à leurs entrées. Ici, l'accent était mis sur quelques systèmes encore riches en ressources dans une zone restreinte et qui avaient peut-être autrefois hébergé une civilisation, mais qui n'étaient plus l'hôte d'un peuple évolué.

À la surprise de l'IMTel, les «intuitions» se sont avérées fructueuses et l'OPT fut repérée en train de franchir l'une des nouvelles portes. Xan Tu l'attendait et son escadre isorienne la

suivit, dans l'espoir d'établir un blocus interne et d'intercepter l'OPT avant que d'autres dommages ne se propagent. Les directives de l'IMTel à Xan Tu étaient cependant catégoriques : la destruction de l'OPT n'était pas autorisée. L'OPT était d'une conception trop ancienne pour provoquer l'effondrement du système qu'elle avait prévu, il devait donc y avoir quelque chose d'autre à bord et il fallait l'identifier.

Le manque actuel de connaissances sur une éventuelle menace ne pouvait être toléré.

* * *

Des alarmes retentirent à bord du vaisseau de Xan Tu dès qu'ils quittèrent le côté système de la porte. Les vaisseaux de guerre de la Concorde PanHumaine étaient déjà présents et tentaient de bloquer le système appelé Taskarr. Mais à la grande surprise de l'escadre isorienne, les vaisseaux de la Concorde étaient attaqués, non seulement par l'énorme OPT – qui n'était pas aussi endommagé qu'il aurait dû l'être – mais par un de leurs propres vaisseaux !

Les transmissions étaient difficiles à décoder, en partie à cause d'émissions absurdes provenant d'un vaisseau renégat du C3, mais également à cause des armes de l'OPT. Non seulement l'OPT utilisait d'anciennes armes, mais elle utilisait également les armes ghar polluant l'espace-temps : il semblait que des armes à gravité quantique et des canons disrupteurs à l'échelle du vaisseau avaient remplacé certains des points d'ancrage de l'OPT.

Le message était clair, diffusé par tous les vaisseaux de l'escadre de la Concorde. Le commandant était la Mandarin Jai Galeyou et elle demandait de l'aide – aux Isoriens ! De plus, la nature de l'aide était encore plus étrange : détruire le transport militaire qui attaquait les vaisseaux de la Concorde !

Un autre commandant que Xan Tu aurait pu rechigner à cette demande, mais il était un homme – enfin, un drone – d'action. Après quelques secondes de calcul des différentes probabilités, il ordonna à son escadre d'attaquer. Sous la puissance de feu combinée des deux flottes, le transport fut anéanti et Xan Tu ordonna à sa flotte de se dégager de l'OPT et de se mettre en position de blocus près de la porte. Par précaution, Xan Tu ordonna aux navettes de sauvetage et de récupération de l'escadre de ramasser tous les débris anormaux qu'elles pouvaient dans le nuage de débris en expansion : elles ne devaient pas revenir tant que les débris n'avaient pas été analysés.

Comme Xan Tu s'y attendait, l'escadre de la Concorde avait été sévèrement touché et s'était également retiré. Toutefois, il se plaça sur un vecteur qui le maintenait entre l'OPT et le seul monde habité du système, une planète à deux lunes, de la zone habitable, située à la deuxième distance de l'étoile. Les scans indiquaient que Taskarr II possédait très peu de signes de ce que l'IMTel aurait classé comme une civilisation active, bien que les signes d'une culture avancée, du Quatrième Âge, vivant dans des villes et des arcologies étaient visibles.

Une civilisation en déclin sans doute, mais la Concorde voulait manifestement la sauver et l'intégrer dans son giron. Pour l'instant, Xan Tu considérait tout combat pour cette planète comme un insignifiant problème secondaire. Bien qu'il n'y ait aucune possibilité de coopération avec la Concorde, les fragments IMTel du Sénatex et de la Concorde étant intrinsèquement hostiles l'un envers l'autre, le commandant du C3, Jai Galeyou, fut franche dans ses transmissions à propos de ce qui s'était passé : elle souhaitait, tout du moins, une suspension des hostilités.

Les informations transmises par Galeyou se sont avérées troublantes. Une navette de secours avait décollé d'une baie apparemment abandonnée de l'OPT et se dirigeait vers l'escadre de la Concorde. Ses transmissions étaient bien trop anciennes et altérées pour être traduites instantanément, mais lorsque l'OPT commença à tirer sur la navette avec son armement ghar, le vaisseau de transport du C3 recueillit la navette en fuite dans sa baie de lancement principale.

Bien que le contact initial fut traité avec la prudence procédurale requise dans de telles circonstances, les événements ultérieurs furent confus. Les nanospores du vaisseau s'avèrent incapables d'identifier et d'assimiler les occupants de la navette. Il y eut une fusillade dans la baie de lancement contre un adversaire semblant bien trop nombreux pour le vaisseau dans lequel il était venu. Des nanophages agressifs et défensifs furent lancés mais ils ne trouvèrent aucune prise sur les intrus, un peu comme si les occupants de la navette étaient des gharhs ou n'utilisaient pas de nanospores.

Le vaisseau était passé en tactique anti-ghar, envoyant de nombreux soldats du C3 dans ses couloirs. Ce n'était pas un transport très grand, environ 100 yan de long seulement ; les troupes C3 auraient donc dû contenir les intrus sans aucun problème. Mais ils ne trouvèrent aucun signe de vie dans la baie, mais seulement des atterrisseurs détruits, du personnel mort et de vieux drones mécaniques qui démantelaient tout ce qu'ils pouvaient trouver et créaient une ligne de montage – pour quelle raison, les troupes de la Concorde ne pouvaient le dire. Ce qui a vraiment stupéfié les soldats, c'est qu'il y avait des brèches dans les ponts et les cloisons – les intrus avaient contourné les couloirs du vaisseau et pénétré dans sa structure centrale.

Les troupes d'assaut firent feu sur les machines de démantèlement. Mais, en espace clos, elles étaient très désavantagées : les machines ont rispoté avec leurs bras mécaniques, outils et armes adaptées – tout ce qu'elles avaient sous la main. Le C3 se retira du combat rapproché pour découvrir que d'autres machines – des drones – avaient afflué depuis les murs pour défendre leurs collègues maniant les outils.

Ces nouveaux drones étaient armés et bien coordonnés. Ils avaient peu de bras-outils mais chacun de leurs membres servait au combat, une combinaison d'armes de corps à corps, à courte et longue portée. Ils se déversaient des murs en un flot continu et les soldats ne savaient pas où se tourner pour être en sécurité. Escouade par escouade, les troupes de la Concorde furent submergées et, petit à petit, le nombre d'intrus semblait sans cesse augmenter. Puis le transport devint silencieux. Aucun des vaisseaux de la Concorde ne pouvait détecter le moindre signe de vie, qu'il s'agisse de son noyau d'IA ou des drones et de ses passagers PanHumains.

Le commodore de la Concorde pensa immédiatement que le vaisseau avait été envahi. L'IMTel était d'accord et Jai Galeyoux se montra réticente face à l'expérience du chef militaire. L'escadre reçut l'ordre de tirer sur les moteurs et l'armement du transport silencieux. Celui-ci riposta et se retira à portée de l'OPT, se rapprochant de l'escadre de la Concorde. L'énorme OPT en profita et fit feu avec ses propres armes, les armes gharhs et d'anciennes armes de défense que la Concorde n'avait pas vues depuis plus de mille ans.

C'est alors que l'escadre du blocus de Xan Tu arriva et fit accidentellement basculer la bataille contre les forces hostiles inconnues.

* * *

Les images envoyées par la Concorde provoquèrent une certaine perplexité, puis de la consternation au sein de l'IMTel isorienne : rien dans les fichiers ne ressemblait aux machines et aux drones qui avaient envahi le vaisseau de la Concorde. Toutefois, comme il s'agissait d'une escadre du renseignement, des quantités massives d'archives étaient disponibles. Bientôt, les communications furent submergées de demandes de récupération, les intelligences combinées de l'IMTel de l'escadre analysant tous les vecteurs de données pertinents qu'ils pouvaient trouver. La recherche et la récupération prirent tellement de temps – en termes d'IMTel – que Xan Tu commença à croire qu'il rencontrait quelque chose de totalement nouveau, quelque chose réveillé par la Catastrophe de Xilos.

Puis on découvrit un lien et des images extraites d'antiques archives de machines et de drones correspondant à ceux qui avaient capturé le vaisseau de la Concorde. Les vecteurs de données furent suivis et bientôt toute une histoire fut décou-

verte sur une ancienne espèce, une faction autrefois redoutée que la Concorde Isorienne avait cru avoir éradiquée. Les Virai – l'Infestation des Drones – était de retour.

* * *

Les archives des deux IMTels étaient claires : il n'y avait pas d'autre choix que de débarrasser Taskarr des Virai et de suivre leur trace dans tous les systèmes dans lesquels l'architecteur de l'OPT s'était cloné. S'ils n'étaient pas éradiqués, les archives étaient sans équivoque : les Virai se répandraient comme une peste, purgeant tous les systèmes dans lesquels il pourrait y avoir une opposition.

Non pas que les Virai comprenaient les voyages à travers les portes, mais les architecteurs agissaient comme des parasites, les passagers clandestins des vaisseaux qui franchissaient les portes, se clonant dans chaque système qu'ils visitaient. La seule façon d'être certain que chaque système soit nettoyé, serait de capturer le noyau cérébral de l'architecteur de Taskarr et d'en analyser les données. Un itinéraire pourrait alors être déterminé, les Virai chassés jusqu'à leur point d'origine, et chaque système nettoyé.

Travaillant indépendamment, les IMTels avaient conclu qu'une simple bombe destructrice ne suffirait pas à détruire l'OPT. Même un dispositif à implosion agirait trop lentement pour empêcher les Virai de s'échapper. Il n'y avait qu'un seul choix : capturer l'OPT et l'examiner milliyann par milliyann pour déceler toute trace des Virai.

Sous l'œil vigilant de leurs fragments IMTel respectifs, Xan Tu et Jai Galeyoux élaborèrent soigneusement leurs plans.

Jai Galeyoux récupéra les données sur Taskarr : pouvait-elle espérer une quelconque aide du système dans lequel son escadre se trouvait actuellement ? Ce qu'elle a vu la déprimait. Les sondes-éclairateurs avaient minutieusement inspecté le système et rapporté que, bien que les orbitales et les chantiers d'entretien fussent nombreux, ils étaient tous en train de se délabrer, et peu d'entre eux conservaient encore de l'énergie.

Bien qu'ayant abrité une civilisation du Quatrième Âge, la planète Taskarr avait été isolée du reste de la galaxie pendant des millénaires. Contrairement aux civilisations IMTel, il semblait que comme sa technologie avait stagné et s'était dégradée, les habitants de Taskarr aient basculé dans la barbarie avec le début d'une longue période de glaciation. La civilisation qui y avait vécu s'était accrochée aux terres tempérées près de l'équateur et aux vestiges des grandes villes qui brillaient de lumières et d'un éclat nacré.

Les photos historiques étaient jolies, mais inutiles. Jai ferma l'holo-écran avec un sentiment d'agacement. Une ancienne menace paranoïaque était arrivée jusqu'aux frontières de la Concorde et elle devait non seulement faire face à une intrusion isorienne mais devait le faire sans aucune aide. Elle convoqua les commandants de tout son escadre : il fallait élaborer un plan réfléchi.

++ DONNÉES ++ LES VIRAI

Les Virai sont une antique menace que l'on croyait éradiquée depuis longtemps. Après des millénaires de persécution, les Virai ont optimisé leurs classes de drones en trois grandes catégories de drones citoyens : les constructeurs, les guerriers et les drones concepteurs et de commandement appelés «*Architecteurs*».

Se reposant sur une technologie qui n'a pas besoin des interactions complexes d'une nanosphère, les Virai sont virtuellement immunisés contre les nanophages de combat de l'IMTel. Cela ne veut pas dire que les Virai sont primitifs, mais qu'ils utilisent simplement des systèmes d'alimentation, de contrôle et de communication qui ne nécessitent pas de nanopores. Tout ce dont un architecteur Virai a besoin, c'est de matière première pour construire un fabricant, se reproduire et créer d'autres de ses semblables, de préférence dans un système où il peut le faire tranquillement jusqu'à ce qu'il ait atteint une masse critique.

La principale faiblesse des Virai est leur dépendance en leurs architecteurs pour le commandement, le contrôle et la conception : seul un architecteur est capable de programmer un autre architecteur. Il existe peu d'architecteurs Virai. Leurs tendances paranoïaques entraînent des conflits partout où ils se trouvent et chaque fois qu'ils refont surface, les autres civilisations tentent de les éradiquer. Les architecteurs survivants orbitent autour de systèmes morts ou d'étoiles mourantes dans un état semi-quiescent, dans l'espoir qu'un visiteur franchise la porte antaréenne. Lorsque ce visiteur repart, il ne réalise que rarement d'être l'hôte d'une espèce technologique qui les utilise tel un parasite.

Cette fois, l'hôte des Virai était l'OPT-563. Lorsqu'il entra dans un système mort depuis longtemps, un architecteur prit secrètement le relais et déposa des répliques de lui-même dans chacun des systèmes visités par l'OPT. Cette fois, ce qui exacerba le problème, c'est que les nouveaux opérateurs de l'OPT fuyaient le contact avec les autres factions, en quête de ressources pour reconstruire l'ancien vaisseau. Bien qu'incapables de comprendre la physique des vortex antaréens et

n'ayant aucune idée de la façon d'utiliser les portes, les Virai étaient heureux d'utiliser l'OPT comme un lieu de reproduction et de transport sûr. Leur programmation est moins complexe que celle des IMTels et – pour l'instant, tout du moins – il reste très peu probable que les Virai soient capables de concevoir un vaisseau capable de résister aux pressions et aux contraintes de la machine Antarès et de sa dangereuse photosphère.

Pour se propager, les Virai ont toutefois besoin de minéraux et de matériaux rares sur les débris spatiaux et les météores qu'ils pourraient rencontrer. Leur stratégie habituelle est d'attendre l'arrivée d'un vaisseau, d'y monter secrètement et d'essayer furtivement de se répliquer et de concevoir des drones à partir des matériaux présents à bord du vaisseau. On pourrait dire que les Virai sont les paranoïaques ultimes. Ils n'attaquent pas automatiquement leurs adversaires, à moins qu'ils ne se sentent obligés de préparer un monde pour leur propre survie, mais ils sont toujours prêts à combattre et se méfient de ceux qui tentent des solutions diplomatiques. Ils se méfient particulièrement de ceux qui fouillent ou exploitent des mines aux mêmes endroits qu'eux, car ces créatures – généralement des «*biologiques*» – se disputent les mêmes ressources.

Pour la Concorde et les Isoriens, les Virai représentent une menace potentiellement dangereuse, l'Infestation, un ennemi qui est essentiellement immunisé contre leurs technologies. De plus, l'objectif unique des Virai est aussi déconcertant pour les civilisations IMTel que les Ghars : bien qu'étant des intelligences artificielles, les Virai ne veulent rejoindre aucune IMTel et ne souhaitent pas coopérer.

Si le Sénatex et la Concorde parvenaient à coopérer, les Virai constitueraient peut-être une moindre menace. Mais tout ce que veulent les Virai, c'est survivre. Pour eux, tout ce qui est associé aux biologiques, y compris les intelligences artificielles plus complexes, est simplement hostile et constitue un danger pour leur existence.

++ DONNÉES ++ L'OPT-563

L'OPT-563 est un ancien vaisseau de ligne désormais contrôlé et occupé par une faction d'exilés ghars et ses esclaves humains.

Le vaisseau a la forme d'une boîte, d'environ 25 km de long sur 5 km de large, et possède un «canyon» central interne qui s'étend sur une grande partie de la longueur de l'extrémité avant du vaisseau. Juste à l'avant de ce canyon se trouve une coquille creuse dans laquelle se trouve le centre de commandement principal, accessible uniquement à pied par une route tortueuse et défendue à travers un labyrinthe.

L'équipage du vaisseau est composé de moins de 5 000 Ghars et d'environ 500 prisonniers humains (barbares). Les Ghars sont dirigés par Shaltok, un commandant Ghar exilé de l'écloserie 12, qui rebaptisa l'énorme vaisseau «*Cité de l'Exil*». Peu nombreux, les Ghars exilés de Shaltok luttent pour maintenir l'intégrité du *Cité de l'Exil* dans un état qui leur permette de le contrôler. En effet, leur occupation ténue de l'immense vaisseau en fait un environnement idéal dans lequel les Virai peuvent se reconstruire, sans être remarqués par leurs hôtes.

Alors que l'arrière du vaisseau a été endommagé par une arme qui a arraché des morceaux du vaisseau et de sa coque, l'OPT-563 a été équipé d'armes ghars en plus de ses défenses d'origine. Une grande partie de l'arrière de l'OPT est toujours ouvert sur le vide spatial ou dans un état d'atmosphère raréfiée, suite à une ancienne attaque qui laissa une énorme cicatrice sur sa coque. Les Ghars visitent rarement ces sections, sauf pour entretenir les lignes électriques des principales centrales et des systèmes de propulsion du vaisseau.

Les Virai se sont étendus dans ces couloirs sans air, les utilisant comme espace de stockage et pour apprendre de l'ancien OPT tout ce qu'ils pouvaient avant de faire irruption dans l'univers. Comme le vaisseau s'est laissé glisser de système en système, les Virai y ont déposés des architecteurs et des matières premières essentielles, suffisamment pour que les Virai commencent à se reproduire et à créer toujours plus de main d'oeuvre servile.

Quelque part dans les 500+ kilomètres cubes à peine explorés de l'OPT vivent les Virai, à l'abri des regards. Bien qu'ils occupent une grande partie du grand vaisseau encore dans plongée dans le vide spatial, ils ne sont pas assez nombreux pour en remplir ne serait-ce qu'une partie. Bien qu'ils soient des parasites, utilisant ce qu'ils peuvent de l'infrastructure du vaisseau pour en créer davantage eux-mêmes, ils prennent soin de laisser la structure centrale et le blindage intacts car, comme les Ghars, les Virai ne peuvent pas faire fonctionner le vaisseau indépendamment.

À d'autres égards, l'OPT-563/*Cité de l'Exil* constitue un hôte idéal pour les Virai. Non seulement elle peut fournir des matières premières et un abri, mais les Ghars exilés de Shaltok fuient la persécution et cherchent désespérément un système sûr dans lequel ils peuvent se réfugier. Par conséquent, les Ghars exilés explorent chaque nouvelle porte qu'ils découvrent et, ce faisant, répandent involontairement les Virai dans tout l'espace antaréen.

1 – UN SOLIDE POINT D'ANCRAGE

Taras Kalémon attendit que les agents isoriens s'en aillent, puis il se mit en action. L'expérience lui avait appris une règle très simple : lorsque des affaires d'une telle importance étaient en jeu, il y avait des richesses à récupérer – mais seulement s'il agissait vite et seul. Du moins, aussi seul que pouvait l'être son équipage. Il contacta son quartier-maître à bord de son vaisseau, le peu imposant *Étoile d'Émari* et convoqua un conseil de guerre improvisé.

Le capitaine Kalémon expliqua ce que les Isoriens lui avaient demandé et il ne fut pas surpris d'apprendre que d'autres membres de son équipage avaient été également contactés : ce que les Isoriens cherchaient était important. Le conseil rassembla les informations et les passa en revue dans les routines de recherche de leur vaisseau. Les systèmes décrits par les agents du Sénatex étaient tous aussi inutiles pour eux qu'ils l'étaient pour lui et son équipage. Il estima donc qu'il y avait quelque chose d'autre qui les avait secoués, quelque chose qui les reliait tous ensemble. Le problème est qu'avec les Isoriens, ce lien pouvait être n'importe quoi.

Des idées furent émises et rejetées, une à une. Aucun des systèmes sur lesquels il avait été interrogé n'était militairement important. Bien qu'ils soient tous situés sur l'Interface Septentrional entre la Concorde et le Sénatex, il y avait d'autres systèmes avec de meilleures installations, de bien meilleures ressources, une population plus nombreuse ou plus qualifiée et de bien meilleurs liens avec leurs IMTels respectives. Le commerce et les ressources furent écartés tout aussi rapidement, tout comme l'importance technologique et archéologique de ces systèmes.

Du point de vue du capitaine Kalémon, les systèmes n'avaient rien en commun, si ce n'est qu'il s'agissait de systèmes de portes dans les régions frontalières. Dès qu'il présenta ses déductions, son quartier-maître lui répondit ce qui semblait désormais être une réponse d'une évidence aveuglante. Les Isoriens suivaient un vaisseau, probablement un vaisseau important, mais qui n'était pas un des leurs, car s'il s'agissait d'un vaisseau isorien, ils n'auraient pas eu à poser de questions à ce sujet.

Pour autant que Kalémon le sache, il n'y avait aucun vaisseau Freeborn qui aurait effectué un tel voyage, apparemment aléatoire et inutile, à travers l'espace antaréen. Ce qui signifiait que les Isoriens poursuivaient soit un vaisseau ou une flotte ghar, soit un vaisseau de la Concorde bien plus difficile à suivre, soit quelque chose d'autre. Pour Kalémon, la question était de savoir ce que les Isoriens chérissaient le plus. La réponse était bien connue : le savoir des Bâtisseurs.

L'Empire Ghar fut exclu car la destination était bien trop éloignée de leur zone de contrôle pour avoir un sens. Il fut question d'un vaisseau rebelle, mais cela aussi fut mis de côté car les rebelles de Fartok étaient connus pour opérer au plus près de l'Empire Ghar. Ce qui signifiait un vaisseau secret de la Concorde ou une relique : c'est cette dernière possibilité qui suscita l'intérêt de Kalémon et de son équipage. Plus le conseil considérait l'option, plus elle semblait logique. Un vaisseau de la Concorde dans la région étant peu probable, l'équipage de Kalémon s'attela à la tâche plus sérieuse de rechercher les plus récentes Observations de Phénomène Transitoire sur la route qui leur avait été indiquée.

Une réponse apparut qui reliait de nombreux systèmes à une seule observation de phénomène transitoire, l'OPT-563, un énorme paquebot interstellaire, peut-être vieux de plusieurs milliers d'années.

L'âge du paquebot signifiait qu'il devait s'agir d'une épave, probablement dépeuplée et dérivant hors de contrôle – en d'autres termes, une récupération valable. Un tel vaisseau pour-

rait facilement être réaménagé en un fantastique paquebot millénaire ou en ajout à la flotte d'un vardos. Plus ils discutaient sur ce potentiel, plus Kalémon et son équipage réalisaient qu'il pourrait même être assez grand pour former la base d'un nouveau Vardos indépendant : la Maison Émari.

Les yeux de Kalémon brillaient d'avarice alors qu'il exposa ses intentions à son équipage. Il fut question de la découverte du vaisseau par les Isoriens, de sa force éventuelle, des ressources dont l'équipage de l'*Émari* aurait besoin. Ils auraient besoin de plus d'ingénieurs et d'équipes de construction pour commencer ! Kalémon accepta d'engager plus d'ouvriers Boromites ainsi que des mercenaires Freeborn et d'autres navires corsaires et de récupération. Il mènerait l'expédition pour trouver l'OPT, la capturer et en faire sa propriété.

Lettres de Marque

Grâce à leurs contacts et à leurs capacités commerciales, les Freeborn ont accès à un large éventail de vaisseaux et sont capables de choisir le meilleur pour une tâche particulière. Grâce à l'utilisation minutieuse de leurs ingénieurs boromites, à leur capacité inégalée à bloquer les nanospores ennemies et à moduler leurs champs de force, les Freeborn sont tout à fait capables d'aborder presque n'importe quel vaisseau.

Le terme «récupérateur» est essentiel. Alors que les maisons et les familles Freeborn les moins importantes peuvent louer leurs services à ceux qui en ont besoin pour des travaux de récupération et de sauvetage, d'autres se concentrent sur la location de leurs vaisseaux sous couvert d'une autorisation d'agression, ce qui était autrefois connu sous le nom de «lettres de marque».

Les circuits de Xan Tu généraient de la perplexité alors qu'il observait les actions des vaisseaux de la Concorde. Loin de se tenir à l'écart de l'épave, la Concorde restait juste en dehors de la portée de tir, tout en maintenant une position depuis laquelle ils pouvaient empêcher le vaisseau de ligne d'atteindre la planète. Il y avait eu beaucoup de mouvements parmi les quelques vaisseaux de leur escadre, des repositionnements, et la migration de navettes d'abordage plutôt que l'utilisation de transmats. Il transféra le modèle dans de multiples nœuds, et demanda une analyse.

L'IMTel répondit rapidement : la Concorde prévoyait un assaut sur l'énorme vaisseau. La réponse logique était simple : la Concorde ne devait pas être autorisée à accéder librement aux Virai ni à ce qu'ils – eux ou les Ghars – avaient fait au vaste vaisseau. Il ordonna de se préparer à un assaut, puis les alarmes retentirent au sein de l'escadre. D'autres vaisseaux arrivaient par la porte, chacun apparemment de conception et de provenance différentes. Il regarda les données des capteurs. Les nouveaux vaisseaux étaient plus petits que les autres, mais son escadre était en infériorité numérique, un problème en soi. L'IMTel ajouta des probabilités se reposant sur le nombre et le manque de conformité, les signatures des capteurs et des moteurs gravitiques, les transpondeurs indiquant des pirates, des corsaires et des vaisseaux de récupération. Un résultat est apparu à huit-neuf quantum : une alliance Freeborn.

Comme pour confirmer, une des plus grosses frégates émit un message : *«À tous les navires IMTel. Cette OPT est une épave déclarée et en tant que telle, sa récupération est reconnue. Le Cartel de Récupération de l'OPT-563 revendique ses droits de récupération en vertu de traités convenus. Toute interférence sera considérée comme une tentative de vol et une intrusion non autorisée dans les opérations de sauvetage légales».*

Immédiatement après ce message, les vaisseaux Freeborn lancèrent de nombreuses navettes d'abordage et d'extraction minière, dont beaucoup étaient manifestement de conception boromite et certaines ressemblaient à des navettes d'assaut. Xan Tu épondit par un lancement d'urgence. Comme prévu, il vit la Concorde réagir de la même manière.

La course pour la possession de l'OPT-563 était lancée !

Le vaste vaisseau possédait de nombreuses baies de débarquement, certaines ouvertes sur l'espace, ainsi qu'une énorme cicatrice provoquée par une arme ancienne ou la collision avec un météore. Toutefois, le blindage du vaisseau était toujours intact. Bien qu'il était possible de percer ses boucliers pour y pénétrer depuis sa cicatrice, l'épave était susceptible de constituer un obstacle bien trop important pour une rapide intrusion et exploration. De plus, les drones-balises présentaient un risque bien trop élevé, les cloisons blindées et la coque de l'OPT brouillant tellement les signaux que les troupes se transmettant pourraient bien se retrouver encastrées dans un mur ou un pont plutôt que debout sur le pont. Xan Tu ordonna à ses vaisseaux d'assaut de sélectionner plusieurs des baies ouvertes sur l'espace. C'est à partir de celles-ci que les groupes d'assaut pourraient établir un avant-poste et que les troupes suivantes pouvaient être envoyées à bord.

Le gros de chaque escadron fournit un tir de couverture contre les armes réactivées de l'OPT et celles utilisées par les Ghars. Les navettes d'assaut ont traversé les boucliers affaiblis tout en bravant les défenses de l'OPT et les tirs de l'IMTel rivale. Par endroits, la flotte de récupération Freeborn ajoutait son propre armement pour prendre l'avantage sur les vaisseaux d'abordage de l'IMTel et affirmer sa propre autorité – légale ou non.

Face à une telle tempête de feu, les commandants des trois escadrons prirent la même décision : déposer leurs groupes d'assaut dans les baies de débarquement accessibles et se retirer vers une position plus sûre. Plusieurs des atterrisseurs d'assaut furent détruits par les tirs de défense et d'opposition, mais de nombreux groupes d'assaut réussirent à atteindre les baies de débarquement. À leur grand désarroi, ils constatèrent que leurs adversaires humains appliquaient exactement la même stratégie, et souvent dans les mêmes baies ! De plus, les exilés ghars se précipitaient pour défendre leur nouveau foyer, malgré le nombre écrasant de troupes de la Concorde, de corsaires et d'Isoriens.

Avec la retraite de leurs vaisseaux, les forces d'assaut n'eurent pas d'autre choix que d'établir un avant-poste. Aucune des deux IMTel ne souhaitait laisser à son adversaire un quelconque avantage ; de plus, la nouvelle alliance ne pouvait pas être autorisée pour revendiquer une épave aussi vitale avec des Virai à son bord ! Les groupes d'assaut se pressaient, se frayant un chemin parmi les épaves de navettes et les débris éparpillés dans la baie, faisant feu sur les autres factions lorsqu'elles étaient aperçues dans les décombres des anciennes baies.

Puis les exilés ghars sont apparus. Les tirs de canons cribleurs ont hurlé et les explosions de disrupteurs ont fait des ravages dans la baie déjà endommagée. Mais il subsistait de l'espoir sous la forme d'issues menant au cœur du vaisseau.

Pour tous, il n'y avait plus d'autres choix : il fallait avancer ou mourir.

Xan Tu regardait les images demandées depuis les archives. Il les compara à l'OPT qu'il avait devant lui et aux images des drones qui avaient attaqué la Concorde. L'OPT n'était pas de même conception, ni du même style, ni des mêmes matériaux, et bien qu'il soit antérieur à l'IMTel, sa conception suggérait une origine plus récente que celle des Virai. En effet, l'OPT n'avait peut-être qu'un peu plus de mille ans. Cela le conduisit à la conclusion évidente que les Virai s'étaient servis du vaisseau, l'utilisant comme hôte pour se répandre dans l'espace antaréen. L'IMTel était d'accord : les probabilités que les Virai aient été en sommeil dans un système récemment reconnecté à Antarès étaient élevées. L'ancien vaisseau de ligne avait visité le système et ensuite, sans le savoir, avait transporté ses parasites de système en système.

– Sans le savoir ? demanda Xan Tu. Calcule la possibilité d'une infestation délibérée par les Ghars ou les exilés.

– Huit six quantum, fut la réponse.

– Les Virai sont également hostiles aux Ghars.

Des données défilèrent sur les interfaces de Xan Tu, des statistiques sur l'efficacité du vaisseau de ligne en tant que plateforme d'armement, les schémas de tir qui indiquaient que beaucoup moins d'équipage que nécessaire manipulait les nouvelles tourelles ghars, l'énorme cicatrice à l'arrière de l'OPT. La cicatrice avait été déterminante : de tels dégâts n'auraient pu provenir que d'un énorme cuirassé et avaient dû mettre hors service les systèmes de guidage de l'OPT. Quelqu'un, pensait l'IMTel, avait partiellement réparé le vaisseau, très probablement les Ghars. Et il était fort probable que les maîtres actuels de l'ancien vaisseau n'étaient qu'un petit contingent de rebelles ghars.

D'autres données s'affichèrent sur les interfaces artificielles de Xan Tu. La partie du vaisseau d'où la grande navette avait émergé était dans le vide, apparemment endommagée au-delà de toute réparation et grande ouverte sur l'espace. Cela conduisait à une autre hypothèse, que les contrôleurs Ghar du vaisseau n'avaient pas le contrôle total du vaisseau, qu'il n'était pas entièrement réparé ou repressurisé, et que quelque part dans ses profondeurs se cachaient les Virai. Il était probable que les Virai n'émergeaient que lorsque cela était nécessaire pour créer une nouvelle instance d'eux-mêmes dans un nouveau système.

Les options tactiques étaient réduites. L'OPT ne pouvait pas être facilement détruit et toute explosion ne ferait que propager les parasites Virai dans tout le système – peut-être même dans la flotte du blocus. La seule chance que les Isori avaient de contenir la menace était de monter à bord du vaisseau, de traquer les caches des Virai et de les détruire un par un. Ce serait un travail dangereux, reconnu Xan Tu, bien au-delà des paramètres standard de sécurité. L'IMTel était d'accord : il fallait faire des copies mentales de tous les combattants avant qu'ils ne s'approchent des Virai.

Xan Tu transmit les ordres. Il espérait seulement qu'il n'y aurait pas d'autres surprises, mais l'expérience lui avait appris qu'aucun plan ne survivait au contact de l'ennemi, quel qu'il soit...

2 – EXPLORATIONS ENTRECROISÉES

Kalémon observa les dernières actions de la bataille avec satisfaction. Il pouvait profiter du désarroi des escadrons de l'IMTel avant qu'ils ne retrouvent un semblant d'ordre. Escortées de petites corvettes, les navettes d'assaut et d'abordage de sa flotte hétéroclite étaient retournées jusqu'aux baies de l'épave géante, avec des renforts, des équipes d'ingénieurs et du matériel.

Il s'enfonça dans son fauteuil de commandement et bailla, feignant une certaine nonchalance en regardant les consoles occupées de sa passerelle. Les nouveaux réseaux de communication qu'il avait installés étaient bondés, entourés de techniciens, d'officiers aux capteurs et du personnel de liaison des autres principaux capitaines, tout l'attirail qu'un amiral digne de ce nom se devait d'avoir.

Kalémon jeta un coup d'œil discret à ses épaulettes dorées, des décorations qu'il avait volées à l'amiral d'une planète primitive quelques années auparavant. Elles brillaient, indiquant clairement à quiconque entrait sur le pont qu'il était l'amiral – *l'Amiral* ! – d'une nouvelle flotte corsaire, dont le vaisseau-amiral était son propre vaisseau, l'*Étoile d'Émari*. Certes, ce n'était qu'une flotte corsaire, mais il n'existait rien de tel depuis des années. Kalémon remarqua du mouvement parmi les escadrons de l'IMTel.

Ils se repliaient, se reformaient, et leurs propres navettes d'assaut se dirigeaient vers les siennes. Il ordonna de se retirer à une distance plus sûre. Les vaisseaux de l'IMTel étaient peut-être résistants, mais aucun escadron n'allait affronter sa propre flotte alors qu'un autre était là pour attaquer. C'était, pensait-il, l'impasse parfaite. Ils pourraient être en mesure de ravitailler quelques têtes de pont sous contrôle, mais ses navires corsaires étaient plus agiles et bien plus habitués à échapper à la capture et aux attaques.

Non, le ravitaillement ne serait pas un problème. Kalémon vérifia l'état de ses équipes de récupérateurs à bord de l'épave. Ils progressaient déjà dans la structure à la recherche d'endroits clés : passerelle, générateurs, commandes d'ingénierie, moteurs – tout ce qui pourrait leur donner un avantage pour prendre le contrôle du vaisseau. Cela pourrait prendre du temps, car l'ancien vaisseau de ligne était énorme, mais c'était une tâche à laquelle lui et ses alliés corsaires excellaient.

Il restait encore des questions sans réponse. Pour commencer, pourquoi les Ghars étaient-ils à bord du vaisseau ? Ils méprisaient normalement ce genre de vaisseaux et détestaient la technologie humaine. De prime abord, on aurait pu croire qu'il s'agissait de rebelles, mais les Ghars à bord ne se battaient pas avec des armes non ghars. De plus, même si le vaisseau disposait de certaines de ses propres armes d'origine, elles étaient manifestement dépassées : son assaut avait principalement subi les dégâts de disrupteurs et des générateurs de gravité quantique. De plus, ils n'étaient pas assez nombreux à bord pour pouvoir défendre correctement chacune des baies.

Et que cherchaient le Sénatex et la Concorde sur une telle épave ? Pour Kalémon et ses corsaires, c'était une chance d'établir un nouveau Vardos indépendant, de donner une légitimité à leurs vies et une stabilité à leurs familles. Mais les nations IMTel avaient leurs propres vaisseaux géants, pas aussi grands que ce paquebot, peut-être, mais ils existaient bel et bien. Pour eux, rénover un vieux vaisseau n'aurait aucun sens. Ce qui signifiait qu'ils cherchaient autre chose, un secret qu'ils considéraient d'une valeur toute particulière. Il prévint ses équipes de récupérateurs d'être à l'affût de telles trésors.

Donc, quelques Ghars sur un vaisseau en sous-effectif qui abritait un secret vital pour les services de renseignement de la Concorde et Isoriens. Un secret aussi important pour les IMTels éveilla l'avarice de Kalémon : il devait s'agir d'une technologie bien au-delà de ce qu'ils utilisaient actuellement. Et cela signi-

fiait que lui et son nouveau vardos pourraient s'établir comme une puissance parmi les nations Freeborn.

Il devait contrôler ses traits pour ne pas sourire comme une grenouille tsatéenne. Un énorme vaisseau et le contrôle de la technologie qui forcerait la Concorde et les Isoriens à venir jusqu'à lui ! Les enjeux étaient élevés, les risques incommensurables, mais la récompense, eh bien ... la récompense valait presque tous les sacrifices. Kalémon transmit les résultats des capteurs de son vaisseau aux équipes de récupérateurs à bord de l'OPT, puis reformula ses ordres.

– Ne vous contentez pas de chercher les centres névralgiques du vaisseau, mais soyez à l'affût de tout ce qui est étrange, de tout ce qui sort de l'ordinaire.

Le dernier ordre de Kalémon fut parfaitement clair.

– Et assurez-vous que les nations IMTel ne le trouvent pas en premier.

S'il l'avait pu, Shaltok se serait mordu la lèvre d'inquiétude. Malgré tous ses efforts pour empêcher que son vaisseau – son foyer ! – d'être infiltré, des forces écrasantes contre lui avaient pénétré profondément dans le *Cité de l'Exil* qu'il avait durement gagné. Ses forces avaient dû battre en retraite et se regrouper. À présent, les attaquants humains se dirigeaient vers...

Vers quoi les humains se dirigeaient-ils ? Il n'y avait certainement aucune cohésion qu'il pouvait déterminer. Il examina les stations de surveillance devant lui, vérifia chaque station de surveillance interne l'une après l'autre.

Les forces qui abordaient le *Cité de l'Exil* n'étaient pas coordonnées – en fait, elles semblaient même se battre entre elles lors des rares moments où elles se rencontraient. Il cherchait une logique à tout cela : une force semblait chercher le centre de contrôle, la passerelle sur laquelle lui et son équipe de commandement se trouvaient, mais les recherches des autres semblaient sans but, examinant tout ce qui les entourait.

Elles étaient cependant destructrices, déchirant les cloisons non structurelles, traversant parfois les ponts lorsqu'aucun escalier ou ascenseur ne pouvait être trouvé. Si elles continuaient trop loin, elles risquaient de trop affaiblir l'ancien paquebot, et lui et ses exilés perdraient leur foyer. Et c'était une situation qu'il ne pouvait tolérer.

Shaltok avait moins de cinq mille Ghars à bord du gigantesque vaisseau, mais il avait un avantage singulier : la plupart des flux de surveillance dans les parties habitables du vaisseau étaient encore actifs. Cela signifiait qu'il pouvait dire où se trouvaient les attaquants, à tout moment. De plus, il connaissait la disposition du vaisseau – ou du moins une grande partie des zones accessibles – alors que les humains étaient aveugles et fouillaient un vaisseau de cinq kiloyan de long et un kiloyan de large.

Quoi qu'ils cherchaient, cela leur prendrait beaucoup de temps pour le trouver. En attendant, il pourrait mettre en place des pièges et des embuscades. Se sentant quelque peu soulagé de la situation, Shaltok convoqua un conseil de guerre avec ses lieutenants, les commandants Tren et Dobat. Il avait une maison à défendre et il était un Ghar entraîné pour la guerre.

Torbasi fronça les sourcils en regardant l'affichage des capteurs sur son casque. La structure de l'épave géante rendait le suivi des Ghars difficile : ils se trouvaient quelque part devant eux, mais où exactement, il ne le savait pas. Sa combinaison perçut son humeur :

– Faites confiance à vos capteurs, lui conseilla l'IMTel de l'escouade.

Les projecteurs à haute intensité de l'escouade tranchaient l'obscurité tout autour d'eux, tandis qu'ils marchaient prudemment sur les épaves et les débris éparpillés sur le sol. De temps en temps, on pouvait voir un mur à moitié détruit, suggérant peut-être un espace au-delà ou même une pièce. Le problème était qu'il n'y avait aucun moyen de dire si la paroi était une cloison ou une séparation, un support ou simplement une moitié de débris.

Le signal du capteur augmenta sur un des côtés.

– Halte, murmura-t-il. Tenez vous prêts.

L'équipe recula et se tourna vers la source du signal, bien que celle-ci soit encore floue.

– Probabilités de contact, murmura-t-il.

La combinaison se connecta avec les autres capteurs de l'escouade et répondit presque instantanément – les avantages d'un IMTel.

– Contacts Ghars à neuf-cinq quantum dans dix secondes ; probabilité de présence de troupes trois-neuf ; détermination du type de troupes de combat ou d'assaut six-trois.

– Merci, murmura Torbasi, le ton sarcastique pour le seul bénéfique du fragment.

Parfois, l'IMTel ne lui disait que ce qu'il savait déjà. Il commuta sa carabine en tir concentré et l'IMTel suggéra à l'escouade de copier son sélecteur

Quelques instants plus tard, un mur apparemment solide se mit à trembler, puis s'effondra. Des lumières vives traversèrent la poussière et l'obscurité et la lueur malsaine des événements de réacteurs à plasma se déplaça dans l'obscurité au-delà. Les capteurs multifréquences et les amplificateurs de lumière se combinèrent pour révéler un assemblage hétéroclite de troupes de combat et d'assaut se tenant parmi les débris de la cloison.

Les Ghars paraissaient surpris de trouver Torbasi et ses troupes isoriennes devant eux : ils étaient perdus. Le fragment de combat réagit et l'escouade isorienne agit comme un seul homme. Des flux mortels de tirs de plasma se déversèrent sur les énormes Ghars.

++ DONNÉES ++ TASKARR

Sur la planète Taskarr, la civilisation s'était effondrée. Elle avait toujours été froide, ne possédant qu'une étroite zone tempérée à l'équateur, mais était riche en minéraux et en éléments plus rares. Elle valait donc la peine d'être colonisée, mais était dépendante de ses orbitales, de ses énormes arcologies et du flux constant de vaisseaux spatiaux et de commerce qui échangeaient ses richesses contre d'autres richesses – et de la nourriture.

Pour les Taskarri, la vie était extraordinairement bonne.

Puis vint l'effondrement du réseau des portes, et Taskarr se retrouva isolée. Alors que la nourriture se raréfiait, les habitants de la planète ont tenté de modifier son climat, de s'approprier des terres et d'établir d'énormes orbitales plus proche autour de son étoile. Mais sans le flux constant de marchandises entrantes, ils se retrouvèrent à lutter pour concevoir les vaisseaux dont ils avaient besoin, puis à lutter pour maintenir les navettes et les ascenseurs orbitaux nécessaires pour s'échapper vers les orbitales, et enfin, alors que la technologie s'effondrait à son tour et que la nourriture venait à manquer, ils se retrouvèrent à lutter pour survivre.

Et leur civilisation s'effondra.

Aujourd'hui, leurs descendants vivent au milieu des ruines de leurs villes autrefois élégantes et sont obligés de compter sur la brutalité de leurs clans pour survivre. La vie est précaire et chaque clan doit se battre contre ses voisins pour les ressources, les espaces de vie chauffés et les précieuses terres agricoles. Les Taskarri n'ont guère eut le choix de ce mode de vie car les groupes plus petits que la taille d'un clan survivent rarement longtemps. Les expériences de contrôle du climat ont donné naissance à une flore et une faune qui se sont diversifiées et ont muté dans les conditions difficiles de la planète : une grande partie de la faune locale est désormais dangereuse.

Du point de vue des Virai, un tel monde est idéal pour renforcer leur puissance, surtout avec des flottilles désorientées de vaisseaux à capacité antaréenne à leur portée. Le fait que des barbares humains soient présents est peu pertinent, voire un avantage puisqu'ils peuvent être utilisés comme bouclier contre les armes destructrices de planète des civilisations biologiques avancées. Mais il s'agit d'un monde avec des ressources prêtes à être exploitées.

3 – TECHNOLOGIE ENVAHISSANTE

Jai Galeyou observait les scans d'émission sur le flux de ses capteurs, attendant que l'IMTel l'alerte de toute anomalie en provenance de l'OPT. Elle était reconnaissante : son vaisseau avait peut-être moins de systèmes d'armement que les autres de son escadre, mais il disposait de meilleurs capteurs, de meilleurs contrôles, d'une meilleure coordination, d'une meilleure communication, de meilleurs renseignements et de meilleures banques de données que n'importe quel autre vaisseau du Commandement Combiné de la Concorde – à l'exception des vaisseaux du renseignement, bien sûr.

Les capteurs de Jai révélèrent l'ampleur des dégâts subis par l'OPT par l'arme redoutable qui avait paralysé ses moteurs principaux. Les scans montrèrent que les dégâts avaient dû endommager les moteurs, l'alimentation, les communications et les corridors, laissant une grande partie de l'arrière du vaisseau exposée au vide. Il y avait à présent des ponts érigés à la hâte et même un réseau de grilles métalliques à travers lesquels une série de câbles avait été tendue – par les Ghars, sans doute, vu la lourdeur de conception. À présent, Jai apercevait même des ouvriers ghars grimpaient tels des créatures arboricoles au milieu des tuyaux, des conduits, des câbles et du métal déchiré de la coque et des cloisons intérieures.

Une idée lui vint : Jai intégra le tracé des travaux de maintenance des Ghars au modèle donné par ses capteurs. Les symboles indiquant l'emplacement probable des centrales électriques changèrent brusquement, certains s'éteignaient tandis que d'autres clignotaient encore plus intensément. Elle et l'IMTel travaillaient de concert, déterminant les entrées et sorties, les modèles de recherche de ses propres troupes et ceux estimés des corsaires, des occupants ghars et des équipes de recherche isoriennes. L'holo-écran changea de forme, se tordit et adopta une nouvelle configuration. On pouvait voir plusieurs sources d'énergie, dont certaines qui en produisaient beaucoup moins que d'autres. Un fait devint une évidence : Les Virai avaient besoin d'énergie et de matériaux. Elle redirigea les équipes de recherche pour repérer les éventuelles sources d'énergie – l'emplacement probable des Virai.

Indépendamment des autres factions présentes, on ne pouvait pas autoriser les Virai à poursuivre leur croissance sans restriction. Les leçons du passé n'étaient que trop évidentes dans son esprit : des planètes dévastées grouillant de vie mécanique, des civilisations en décomposition et détruites. Jai Galeyou frissonna. Cette fois, ce serait bien pire : les Virai étaient immunisés contre la nanosphère dont dépendait désormais toute vie intelligente.

* * *

Xan Tu cherchait des modèles dans les mouvements de ses adversaires. Celui qui commandait le C3 était intelligent, il réfléchissait vite – très probablement un NuHu – et le commandant Corsaires était rusé, à défaut d'autre chose. Le commandant Ghar était plus inquiétant : ses actions ne correspondaient pas à celles des tactiques et des protocoles de combat connus chez les Ghars. En effet, ce commandant semblait avoir un don pour la survie, pour pressentir ou anticiper le meilleur moment pour sortir ses troupes de situations délicates, ou pour lancer des embuscades dans lesquelles les défenseurs ghars étaient rarement blessés.

Et, bien sûr, ils avaient probablement accès aux systèmes de surveillance encore en état. Et ils connaissaient l'intérieur de l'OPT bien mieux que quiconque.

Mais il y avait trop peu de Ghars par rapport à l'énorme capacité du vaisseau. En clair, il y aurait dû avoir un équipage plus important s'ils avaient envisagé de l'utiliser comme un vaisseau de troupes mobile. Xan Tu récupéra plus d'espace de calcul, fusionna les probabilités de l'IMTel et aboutit à des probabilités

plus précises. Un résultat étrange apparut : les Ghars avaient concentré leurs activités sur la défense des zones clés du vaisseau, et l'une d'entre elles se concentrait sur les couloirs et les passages menant à l'endroit qu'il considérait comme le centre de contrôle, d'autres menant aux générateurs ou aux centres de contrôle auxiliaires.

L'IMTel suggéra une solution, que Xan Tu écarta instantanément.

– Nous n'avons pas besoin de ces zones, répondit-il. Elles sont contrôlées par les Ghars, et non par les Virai. Nous pouvons les ignorer. Concentrez vos recherches sur la Concorde et les pirates.

Les sondes-éclairateurs se redéploièrent et les troupes isoriennes changèrent d'objectif. Un tel changement de tactique réduirait la pression sur les Ghars, mais le centre de contrôle serait très probablement une cible pour les corsaires. Ces derniers s'en prendraient également aux sources principales d'énergie et de propulsion ainsi qu'aux centres de contrôle auxiliaires. Il réfléchit à la question et superposa une image différente sur son modèle virtuel.

Les rapports des éclairateurs étaient arrivés : le C3 avait changé d'objectif, consolidait ses équipes de recherche et modifia sa progression. Xan Tu ressentit ce qui n'aurait pu être décrit que comme de la satisfaction dans son cerveau artificiel alors que son intégration avec l'IMTel lançait automatiquement toujours plus de modèles de recherches, calculait les probabilités, établissait des liens avec les plans probables de l'ancien vaisseau, apportait les modèles tactiques connus des Ghars, des Freeborn, du C3...

Les nombres bourdonnaient à travers ses protocoles d'évaluation : les Ghars étaient anormaux, à huit-sept quantum, mais une corrélation avec Karg et Fartok était seulement de quatre-trois. La corrélation avec les Freeborn était de huit-deux par rapport aux modèles précédents, également suffisante pour être acceptée – les Freeborn étaient erratiques, quoi qu'il en soit. Il mit ces faits de côté car leur tactique correspondait à ce qu'il avait précédemment estimé.

La Concorde, toutefois, avait manifestement repéré quelque chose dans le réseau électrique, se concentrant sur ce que ses plans estimaient être des sources de production d'énergie sous-optimisées, un ensemble qu'il avait initialement classé comme défaillant ou peu convaincant.

Qu'est-ce que le NuHu de la Concorde avait pressenti que son esprit plus logique n'était pas parvenu à comprendre ?

Il parcourut à nouveau l'ensemble des données et remarqua une rétroaction dans ses circuits émotionnels. Curieux, Xan Tu les atténa et chargea les entrées et les connexions qui avaient provoqué une telle excitation dans son espace de modélisation. Il s'agissait des Virai, bien entendu : ils avaient besoin d'énergie pour se reproduire. Certaines des centrales électriques défaillantes étaient peut-être à leur maximum d'efficacité, mais à présent qu'il savait où regarder, il pouvait voir que les schémas énergétiques fluctuaient, comme si quelque chose – ou quelques choses – drainait toujours plus d'énergie. L'IMTel recalculait, apportant des probabilités plus élevées : le vaisseau fournissait simplement de l'énergie pour repousser les envahisseurs ; la vaste OPT étendait les zones couvertes par ses systèmes de survie ; les Virai fabriquaient davantage de leurs drones parasites ; la Concorde PanHumaine ou les Freeborn essayaient de capturer un commandant Virai vivant pour examiner leur technologie.

Ces deux dernières probabilités étaient celles qui préoccupaient le plus Xan Tu. Bien qu'il avait une certaine idée de l'emplacement des centrales électriques sur le vaisseau, il n'avait aucune donnée en ce qui concernait les centres d'activité Virai et celles

qui réagissaient simplement à l'invasion du vaisseau. Il devait deviner, une activité pour laquelle son cerveau artificiel était mal adapté. Des messages d'avertissement clignotaient dans ses interfaces et il sentit la peur monter : aussi vivant qu'il avait été, il était désormais un drone et l'Infestation allait le détruire, l'utiliser comme de la ferraille – ou pire.

Xan Tu activa d'autres protocoles de suppression : il était un drone-commandeur isorien ! Il donna d'autres ordres, faisant en sorte que ses troupes d'abordage, bien que dispersés, trouvent et attaquent les centrales électriques. Il ne pouvait rien faire d'autre que suivre leur progression et les probabilités qui évoluaient constamment, son équivalent d'espoir – l'espoir que ses troupes d'abordage arriveraient aux centrales avant les groupes d'attaque de la Concorde et corsaires.

On ne pouvait laisser quiconque diffuser la technologie Virai, personne ne pouvait interférer avec l'éradication de l'infection mortelle qu'était l'Infestation des Drones.

Shaltok était perplexe devant les mouvements diffusés sur les écrans de surveillance : d'abominables hybrides humains-extraterrestres isoriens avaient changé de cap, se dirigeant désormais vers les centrales électriques du vaisseau. Il se demandait pourquoi. Ses propres troupes et ingénieurs se rendaient rarement dans ces zones – l'environnement y était dangereux et les radiations avaient transformé les parcs environnants en quelque chose de beaucoup trop dangereux, même pour un Ghar.

Ce qui était plus inquiétant, c'est que les pirates humains étaient toujours à la recherche d'installations vitales, peut-être pour contrôler son vaisseau. Un autre schéma s'imposa à sa conscience tactique : les technophiles humains concentraient également les déplacements de leurs troupes d'abordage vers les installations électriques. Shaltok bascula les images de la salle de contrôle sur les générateurs énergétiques qu'il pouvait encore surveiller et qui étaient importants pour le fonctionnement du vaisseau.

Les écrans montraient peu d'évolution.

Les concepteurs originaux du vaisseau avaient dû créer des parcs autour de ces machines complexes, très certainement pour transformer ce qu'ils considéraient comme d'hideux générateurs en quelque chose de plus attrayant.

Il semblait que ces parcs avaient été remplis de plantes – de la flore – esthétiquement agréables pour les humains, bien qu'il n'arrivait pas à comprendre quel qu'en pouvait être l'intérêt : n'était-il pas normal que la zone soit dégagée et en ordre ? Était-ce le cas des générateurs qui nécessitaient tant d'espace autour d'eux ?

Shaltok haussa les épaules mentalement : *Pourquoi devrais-je m'en soucier ?* Quelle qu'en soit la raison, la détérioration du blindage des générateurs avait laissé échapper trop de radiations et créé des monstruosité à partir de la flore environnante affamée. Il fronça les sourcils en se rappelant comment certains de ses exilés avaient perdu la vie en combattant des créatures mutantes et une flore agressive dans ces zones dangereuses. Les plantes tuent des guerriers Ghars ! Il devait néanmoins garder le contrôle de ces générateurs clés, ceux qui fournissaient encore de l'énergie aux fonctions importantes du vaisseau.

Un mouvement sur un écran attira son attention : une plante fouettait ses branches et empaillait une vermine qui s'était aventurée trop près. Cette action instinctive donna une idée à Shaltok : peut-être que ces dangereux parcs pourraient servir de piège contre les pirates et les envahisseurs. Il contacta le réseau électrique et y envoya ses forces dispersées pour défendre les générateurs les plus importants.

Il ajouta une instruction simple : utiliser les plantes dangereuses. Peut-être que ces radiations incontrôlées s'avéraient utiles, après tout.

La Première Instance se déplaça dans son nid, renversant une pile de titane soigneusement placée sur le sol. Elle s'interrogeait sur les données qu'elle – elle – recevait de ses sondes stationnées dans le vaisseau. L'infestation biologique à bord du vaisseau se rapprochait trop. Ils avaient déjà détruit la centrale électrique dont elle dépendait pour se reproduire et avaient, comme toujours, l'intention de la détruire, elle et son espèce : Un génocide Virai. Une telle destruction était une idée désagréable, mais les architectes avaient appris la vérité à travers le temps : la vie biologique intelligente était destructrice à l'extrême.

La Première mit en marche des plans longuement réfléchis. Leur présence sur le vaisseau sur lequel ils se sont installés a été compromise. Il a lancé des leurres dans l'espace, chargé d'autres Virai et instances secondaires sur des navettes que ses constructeurs avaient réaménagées, leur a donné des noyaux de mémoire à implanter dans une nouvelle Première. Certaines des navettes et des bateaux de sauvetage réparés ont été envoyés sur des orbites flamboyantes autour du soleil primaire, d'autres ont glissé dans le sillage des leurres, dans l'obscurité, avec l'espoir de dormir parmi les débris du système jusqu'à ce qu'il soit temps de se réveiller.

Puis la Première se clona, créant une NuPrim, et copia ses souvenirs. Elle la plaça sur un vaisseau réparé et lourdement renforcé qu'elle avait trouvé à moitié enfoui dans la cicatrice de l'ancienne épave. Elle dut gérer le départ car la NuPrim était désorientée par son éveil à la conscience, les reconnections déroutantes qui se formaient lorsque la grande quantité de souvenirs fut assemblée et absorbée. Il faudrait du temps pour que les protocoles de commandement nouvellement établis se propagent dans son noyau d'intelligence et pour que l'essence d'un Virai devienne réalité. Ainsi, la Première fixa le cap, donna des instructions aux constructeurs et aux guerriers qu'elle pouvait épargner, puis transféra leur contrôle à la conscience en éveil qu'était son enfant.

Ceci fait, la Première Instance écarta de son esprit la pensée de la NuPrim : ce n'était pas une naissance biologique, après tout. Elle donna des instructions aux Secondes Instances restantes : résistez, gagnez du temps pour nous tous, cachez-vous si vous le pouvez – vos souvenirs seront préservés. Elle se concentra sur la création d'autres architectes dormants, des copies d'elle-même – *d'elle-même* – et les protégea dans l'épave géante riche en nutriments dans laquelle ils avaient vécu si peu de temps. Les Virai sont la vie, se rappela-t-elle, et la véritable vie survivra malgré les déprédations des produits biologiques.

Par le biais des optiques d'une Tertiaire, la Première regarda le vaisseau qui s'échappait se glisser dans l'espace parmi un tas de débris largués et commença son voyage vers la planète. Bien que largement glacée, la planète était également riche en nutriments et avait l'avantage d'être peu peuplée par des êtres biologiques, et seulement des primitifs. Là, la ruche pourrait être en mesure de prospérer et, si rien d'autre ne se produisait, elle pourrait gagner du temps pour ces instances, s'échappant jusqu'à des orbites plus lointaines qui les rendaient difficiles à détecter.

La vie n'avait qu'une seule intention : détruire les Virai. Mais la Première Instance et ses descendants survivaient.

4 – RASSEMBLEMENT CHAOTIQUE

Immergé dans le réseau de capteurs, Xan Tu suivait le départ de navettes et de petits vaisseaux aux formes étranges de l'énorme vaisseau. Certains se dirigeaient vers la planète Taskarr, tandis que d'autres avaient été éjectés sur des trajectoires qui, selon son IMTel, en feraient des objets en orbite longue : deux se sont même dirigés hors système. Il s'assura que la destination et les trajectoires possibles de tous étaient suivies. Ils pourraient changer de cap, mais cela rendrait la tâche de nettoyage beaucoup plus compliquée. Lui et son escadre seraient ici pour un certain temps.

Brièvement, il envisagea une alliance avec la Concorde, le fragment du véritable IMTel qu'il ne pouvait s'empêcher de considérer comme renégat. Mais il y avait trop de complications – peut-être qu'une trêve difficile serait possible, plus tard, entre les vaisseaux gardés éloignés les uns des autres, mais une coopération étroite restait impossible, les fragments étant désormais trop divergents dans leur conception et leurs intentions. D'ailleurs, il était difficile de penser à une telle alliance, la nanosphère IMTel qui l'entourait redirigeant instinctivement ses pensées pour se protéger.

Le principal problème restait le même, et s'il se trouvait maintenant à deux endroits différents. L'Infestation était à la recherche de ressources et bien qu'elle soit en proie à une ère glaciaire, la planète Taskarr serait, sans aucun doute, capable de fournir beaucoup plus de ressources que le vaisseau. L'objectif logique était de les contenir à bord du vaisseau et sur la planète.

Xan Tu réfléchit un moment. S'il pensait de la sorte, il était fort probable que son homologue de la Concorde le fasse aussi. Ils seraient susceptibles également d'envoyer des troupes à la surface de la planète – mais, comme lui, il ne pouvait pas compter sur lui pour envoyer une force adaptée simplement à cause du manque de troupes disponibles.

Les renforts pourraient ne pas arriver avant plusieurs semaines, et le dilemme était donc de savoir s'il fallait laisser l'escadre sans défense et détacher toutes ses troupes, ou maintenir une garnison ?

Xan Tu passa en revue la flotte corsaire : ils subiraient trop de dommages et perdraient trop de navires s'ils l'attaquaient, lui ou la Concorde. De même, la Concorde subirait trop de pertes inutiles – et il pouvait prédire que leur IMTel leur attribuerait de faibles probabilités de succès. Les Ghars... il réévalua leur nombre : ils étaient bien trop peu nombreux pour monter une offensive spatiale, même s'ils disposaient de navettes d'assaut.

La probabilité résultante était bonne, supérieure à neuf-deux quantum. Xan Tu prit le risque et envoya ses troupes de réserve sur la planète. Ce n'est pas tant avec soulagement qu'il vit son homologue de la Concorde faire de même – après tout, il avait mis un frein à ses émotions – mais il éprouva un sentiment de ce qui ne pouvait être que de la satisfaction lorsque la probabilité de succès augmenta d'un cran.

Un cran. Un terme si peu technique. Cette fois, le rire électronique franchit vraiment les limites de l'émotion.

Kalémon était frustré. Le gros lot était presque à sa portée quand un mélange éclectique d'épaves s'envola de l'énorme carcasse devant lui. Il s'agissait sans doute de réfugiés qui espéraient se frayer un chemin jusqu'à la surface de la planète, mais d'autres ne semblaient pas avoir de trajectoire réfléchie. Il les signala pour plus tard et ordonna à une corvette rapide d'en suivre une.

Les capteurs signalèrent que des transporteurs de troupes isoriens suivaient les navettes endommagées fuyant vers la planète, puis des vaisseaux de la Concorde quelques instants plus tard. Les nations IMTel divisaient leurs forces ! Cela signifiait que sa flotte hétéroclite avait plus d'opportunités pour prendre l'OPT.

Toutefois, il subsistait un problème à bord du vaisseau. Ses Freeborn avaient trouvé une artère importante et avait aperçu d'étranges drones. Des rapports similaires sont parvenus des groupes de corsaires qui parcouraient l'épave et qui cherchaient à les localiser. Quoi qu'il en soit, ils étaient équipés d'un ancien armement utilisant la fusion, mais devaient disposer d'une fantastique source d'énergie pour utiliser des armes aussi étranges. Même sans le vaisseau, capturer et analyser l'un de ces drones s'avérerait fructueux – immensément fructueux.

Kalémon contacta les capitaines les plus influents de la flotte, en fit la suggestion et demanda des renseignements. Les capitaines acceptèrent – il semblait que beaucoup avaient désormais peu d'espoir de capturer l'OPT avec les Isoriens et la Concorde toujours à bord. De nouvelles données arrivaient jusqu'à l'*Étoile d'Émari* et ses capteurs surchargés et ses coordinateurs tactiques identifièrent une poche isolée de drones. Ils ont soulevé un problème : la route vers la plus grande concentration de Virai menait à travers une zone connue pour être occupée par les Ghars. Les capitaines exprimèrent leurs inquiétudes...

Mais les Ghars étaient faibles, leurs forces étaient divisées. Kalémon repensa à cela et sourit pour lui-même. Les Ghars étaient divisés par ceux qui cherchaient à lui cacher l'épave : les Isoriens et la Concorde. Et s'ils pouvaient être utilisés pour l'aider ? Et s'ils pouvaient être conduits dans la zone, forcés à combattre les Ghars qui se rassemblaient et, une fois qu'ils seraient épuisés, ses Corsaires arriveraient par derrière ? Les forces de l'IMTel seraient affaiblies et il aurait un passage vers les drones sans trop de peine.

L'appât était placé, une transmission à moitié intelligible, dans un vieux cryptage, interrompue par le cri d'un quartier-maître. Kalémon savait que de telles données seraient trop tentantes pour l'IMTel, qu'il donnerait la priorité à une telle erreur. Avec de la chance, l'intelligence artificielle n'anticiperait pas le piège. Il regarda avec impatience l'affichage du champ de bataille, puis se rassit dans son siège quand il vit les Isoriens changer de cap. Un petit groupe avait mordu à l'hameçon et se dirigeait vers les Ghars.

Il donna l'ordre et les équipages isolés de plusieurs vaisseaux se regroupèrent en une seule force puis se dirigèrent vers le nid de Ghars. Les Isoriens feraient le travail, puis ses flibustiers en viendraient à bout.

Puis en avant pour capturer les drones.

La NuPrim finit par se réveiller et commença à intégrer ses souvenirs. Elle était peut-être nouvelle dans ce rôle, mais elle avait accès à l'expérience accumulée par des centaines de ses prédécesseures, toutes survivantes. Il lui fallait une stratégie. Les Premières les plus performantes – celles qui avaient engendré d'autres NuPrims et rencontré leur progéniture des années plus tard – avaient toutes établi une usine de fabrication dissimulée. Elle parcoura les données brutes de ses nouvelles banques de données, anxieuse de développer un système d'indexation et de référence croisée qui définirait sa propre identité.

Le chemin stratégique était simple mais circulaire : il fallait davantage de guerriers pour se défendre pendant que les ouvriers construisaient et récupéraient les matériaux nécessaires à la construction de l'usine, mais il fallait aussi des ouvriers pour la faire fonctionner afin de créer suffisamment de guerriers pour défendre la Première pendant qu'elle construisait l'usine. En plus des guerriers et des ouvriers, la Première devait également se moderniser le plus rapidement possible.

La NuPrim admettait à contrecœur que, pour l'instant, l'accumulation de ses souvenirs était presque inutile : il y avait trop de données à vérifier, trop de variables sur lesquelles il fallait prendre une décision. Pour l'instant, cependant, elle savait qu'elle était traquée et cherchait de l'aide. Des souvenirs de chasse lui revinrent : sa parente devait créer d'autres NuPrims dormants et les cacher dans le système, peut-être dans la ceinture cométaire.

L'aide ne pouvait pas venir de ses soeurs. Elle devait survivre, construire, ce qui signifiait que des travailleurs étaient nécessaires. L'espace qu'elle avait trouvé pour sa tanière n'était pas idéal, bien qu'il y ait des machines qui, à un moment donné, avaient pu être une source d'énergie, ce qui pourrait fournir des matériaux utiles.

Heureusement, sa conceptrice lui avait fourni un noyau d'énergie provenant d'une ancienne épave de vaisseau.

Un tel geste était judicieux, un grand pas en avant dans l'établissement d'une nouvelle ruche. La NuPrim récupéra quelques équipements, puis barricada les portes, en transformant et en extrudant du béton céramique résistant. Elle entreprit ensuite de réparer l'ancienne centrale électrique et de concevoir des constructeurs pour l'aider.

Une fois la centrale électrique terminée, elle pourrait construire la première de nouvelles usines de constructeurs. Mais elle devait se dépêcher : au-delà des régions équatoriales, la planète était un monde de glace et de neige, ce qui signifiait que les chercheurs se concentreraient naturellement sur l'équateur, où se trouvait la plupart des ruines. Heureusement, les ruines étaient remplies de biologiques primitifs, des clans dont les actions aléatoires et la présence pouvaient servir de couverture pour le travail que les Virai devaient effectuer – ses souvenirs suggéraient que leur présence découragerait même les biologiques les plus avancés d'actes de destruction totale.

Les plans s'ouvraient : fortifications, lignes de défense, profondeur de la structure défensive, déploiement, leurs... tout pouvait être amélioré par l'environnement délabré et dangereux dans lequel elle se trouvait. La NuPrim sonda les environs à la recherche des labyrinthes souterrains et des tunnels de transport qui, selon ses souvenirs, accompagnaient souvent ces habitations de surface. Elle trouva des rampes, des cages d'ascenseur, des escaliers qui menaient tous vers le bas et entreprit de bloquer la plupart, d'explorer les plus intrigants, de réparer quelques-uns.

La situation semblait très prometteuse. Peut-être y avait-il un plus grand besoin de guerriers qu'elle ne le pensait. Si la NuPrim pouvait sourire, elle l'aurait fait. La sensation était réelle, une satisfaction dérivée de l'augmentation des probabilités : La NuPrim et sa ruche de drones pourraient survivre, après tout.

5 – LA DESTRUCTION DU CANYON

Shaltok fut surpris par la profondeur de son propre sentiment : l'agacement que les envahisseurs aient trouvé la seule véritable faiblesse de l'énorme OPT, le canyon spinal qui s'étend sur toute la longueur de l'espace habitable. Il se corrigea. *C'est mon vaisseau, mon Cité de l'Exil.* Il semblait que les envahisseurs humains utilisaient le sol du canyon, jonché de débris, pour se rapprocher des sections techniques et des étranges drones qui consommaient de l'énergie.

Un affichage sur la station de contrôle changea d'état et l'activité attira son attention. Shaltok fixait les lectures croissantes, à peine capable de comprendre ce qu'il voyait.

– Salle des machines. Est-ce que l'affichage de l'énergie est correct ? aboya-t-il.

– Oui, Capitaine. Les drones réparent tous les générateurs énergétiques qu'ils trouvent. Ils se branchent sur certains, ils laissent d'autres alimenter le vaisseau. L'officier ingénieur indiqua l'écran de surveillance d'une section technique. L'écran montrait les étranges drones en train de réparer un coupleur, le reconnectant au réseau électrique principal. La barre d'énergie augmenta d'un cran. Vous voyez, monsieur. Même la surveillance s'est allumée. C'est comme s'ils voulaient nous aider.

– Ou aider le vaisseau, murmura Shaltok. *Que sont ces drones ? Pourquoi nous aident-ils ?* Il réfléchit un instant à la question, puis haussa les épaules. *Peu importe,* pensa-t-il. *Ce n'est qu'une opportunité.* Dans ce cas, il y aura assez de puissance pour activer les systèmes de transport-rapide. Envoyez des troupes de défense au-dessus du canyon, et une autre pour les prendre à revers. Voyons si nous pouvons attraper ces répugnants humains dans une tenaille à deux dents.

Les Ghars exécutèrent ses ordres. *De loyaux et efficaces soldats de Gharon,* pensa Shaltok, puis grimaça lorsque la culpabilité d'être un exilé le rattrapa. *Mes réflexes seront-ils jamais surmontés ?* Il essaya de canaliser ses pensées sur ce qu'il faisait : il ne se rebellait pas, ne soutenait pas Fartok, il préservait ses forces et son navire pour qu'un jour, ils puissent rejoindre l'Empire Ghar. *Lorsque Karg ne sera plus au pouvoir.*

Pour le moment, toutefois, peut-être que les drones n'étaient pas si mauvais après tout. Au moins, ce n'était pas des humains – et ils semblaient détester les humains autant que les Ghars. Shaltok réfléchit un instant. *Je me demande si une alliance est possible ?*

Xan Tu était ravi de ne plus avoir de glandes – leurs sécrétions auraient été trop distrayantes, créant une frustration qu'un corps physique aurait eu du mal à contrôler. Même aujourd'hui, il devait atténuer ses centres émotionnels pour éviter de trop vives réactions. Les Virai en fuite avaient disparu dans l'arcologie en décrépitude, réfugiés parmi les anciennes centrales électriques qui protégeaient encore la ville contre la glace et la neige de l'hiver taskarrien qui s'intensifiait.

– Les capteurs ne peuvent pas être améliorés davantage ? aboya-t-il. Était-ce dû à l'irritation qu'il ressentait ? Il réduisit ses centres émotionnels d'un cran supplémentaire, au cas où.

– Non, répondit l'officier en charge. Nous sommes limités aux capteurs terrestres. La structure qui subsiste interfère avec nos signaux – sans doute une mesure de protection de la vie privée lors de sa construction initiale. Et ce qui rend les choses encore plus difficiles pour l'équipe au sol, ce sont les radiations du concentrateur d'énergie près de l'endroit où les Virai se sont enfuis.

– Recalculez les projections d'où ils peuvent être. Optimisez les itinéraires d'interception ou de poursuite.

– Monsieur. La carte s'estompa, puis s'éclaircit à nouveau tandis que les routes se superposaient, les plus probables étant plus lumineuses que les moins probables. Tous passaient par une section de l'arcologie.

Xan Tu mit en évidence la section.

– Ne peut-on pas contourner cette zone de ruines ?

– Pas facilement, monsieur. Nous devons aller dehors. C'est de la glace, monsieur, d'une épaisseur variable sur une construction souterraine assez profonde, peut-être un toit mince. Les suspenseurs pourraient s'en sortir, à moins que le toit ne s'effondre, mais tout autre moyen de transport sera certainement difficile.

– Nous allons être fragmentés, dit Xan Tu, en regardant les probabilités s'accumuler sur son flux depuis l'IMTel. Alors nous devons suivre.

– Monsieur, ils peuvent avoir une surveillance, une embuscade... L'officier des capteurs se tut.

– Une observation judicieuse, dit Xan Tu. Mais le jeu en vaut la chandelle. Notre tactique doit être d'avancer rapidement et de ne pas les engager dans un combat rapproché. Il a examiné les alternatives, n'en a trouvé aucune avec une plus grande probabilité de succès. L'IMTel calcule que cela conduit à la plus grande chance de succès. Envoyez les ordres. Nous n'avons pas d'autre choix que de poursuivre l'Infestation jusqu'au sol.

6 – LE DERNIER CARRÉ

La NuPrim était satisfaite du temps que le sacrifice de ses défenses avait permis à ses constructeurs de gagner. Les passages et les tunnels souterrains de transit-rapide avaient été scellés, les murs des pièces consolidés, scellés et renforcés avec des matériaux que seuls les drones pouvaient manipuler en toute sécurité. Le fait que les quelques biologiques que ses éclaireurs avaient rencontrés se soient enfuis était un bon signe, un résultat efficace, qui ne gaspillait pas d'énergie.

Elle examina sa nouvelle forteresse : il y avait peu de sorties, mais cela signifiait aussi peu d'entrées. Elle était certaine, désormais, qu'elle avait été envoyée sur ce monde comme un leurre, une force pour détourner l'attention de ce qui se passait ailleurs dans le système. Sa tâche était de gagner du temps afin que sa Première Instance puisse proprement – et secrètement – engendrer et déployer d'autres copies à travers le système où elles pourraient se cacher à bord de vaisseaux stellaires avec leurs puissants et mystérieux moteurs.

Si seulement elle pouvait apprendre les secrets des moteurs sub-luminiques des biologiques. Comment ont-ils pu créer et contrôler des vaisseaux aussi efficaces ? Était-ce un secret que sa conceptrice lui avait caché ?

La lumière se fit : peut-être était-ce ce secret que sa parente recherchait. D'autres suivraient, avec le secret des puissants moteurs défiant la gravité, peut-être même avec les secrets du voyage interstellaire.

Sa propre tâche était plus importante qu'elle ne le pensait : elle devait tenir le plus longtemps possible, épuiser les ressources de l'ennemi, gagner du temps. La conception s'orienta d'autant plus sur les guerriers, les drones d'assaut, les drones d'appui. Les constructeurs en réserve furent poussés dans un secret qui leur est propre : une poterne cachée, ne menant nulle part ailleurs que dans un bunker soigneusement protégé. Si tout échouait, elle – ou l'une de ses Secondes – pourrait s'enfuir et, un jour, se libérer à nouveau.

Cela déclencha une autre préoccupation et la NuPrim ajouta quelques Secondes au calendrier de fabrication. Un Virai ne peut pas être trop prudent.

Jay Galeyous était plongé dans un problème auquel elle était confrontée. Pour l'équipage de la passerelle à bord de son vaisseau amiral, elle semblait détendue, mais elle était totalement immobile, assise en tailleur sur son fauteuil adapté dans une alcôve de données centrales. Ses yeux étaient fermés, sa respiration régulière.

Le seul indice qu'elle faisait quelque chose était les myriades de connexions clignotantes qui apparaissaient et disparaissaient au milieu de la constellation de points de données dans l'holo-écran qui l'entourait.

Les gardes du corps Vyess vérifiaient de temps en temps ses signes vitaux, mais leurs yeux restaient rivés sur la passerelle, comme si n'importe quel membre de l'équipage pouvait être un assassin potentiel, même ici, dans un vaisseau du Renseignement du C3. De temps en temps, un garde du corps approchait une ampoule d'eau aux lèvres de Galeyous, qu'elle aspirait, machinalement.

L'affichage tactique changeait au fur et à mesure que les données des drones-observateurs et des unités terrestres affluaient : déplacements et emplacements des forces, observations des autres factions – en particulier les Isoriens –, traces de pillage, tunnels et passages couverts.

Une carte tridimensionnelle se forma, éclairée en grande partie par les points de données qu'elle contenait.

Puis la carte s'agrandit, les glyphes se sont transformés en texte standard et les données affluèrent dans les consoles tactiques. Une navette fut préparée et Jai Galeyous se leva, un mouve-

– Monsieur, nous avons trouvé ce que les drones sont en train de faire.

Shaltok leva les yeux vers l'officier de sécurité qui avait parlé.

– Ils nous aide ?

– Non, monsieur. Le commandant Dobat a rapporté qu'ils dépouillaient le vaisseau. Il semblerait qu'ils aient vidé plusieurs entrepôts.

Shaltok laissa transparaitre sa perplexité.

– Du matériel à bord du vaisseau ? Je pensais qu'on avait fait le tour de la question.

– Non, monsieur. Nos propres réserves. Ils ont pris les pièces de rechange de nos réacteurs à plasma. Ainsi que le carburant.

Shaltok ouvrit la bouche, et la referma aussitôt. *Ils ont volé le carburant et les réacteurs ?*

– N'étaient-ils pas surveillés ? claqua-t-il.

– Ils l'étaient, monsieur. Les drones ont simplement percé les cloisons et les ponts, et ils les ont volés pendant que les gardes surveillaient l'extérieur.

– Où se trouve le matériel, dans ce cas ?

Le Ghar de sécurité déglutit devant la colère de Shaltok. Il regarda l'officier des capteurs.

– Je pense que les capteurs le savent.

Shaltok jeta un regard furieux aux opérateurs des capteurs et avant qu'il puisse répondre à la question, ils répondirent.

– Monsieur, nous avons analysé les signaux des navettes et des épaves bricolées qui ont fui vers la surface de la planète. Ils...

– Ils transportaient notre carburant et nos réacteurs.

Shaltok jura, puis sauta de son fauteuil de commandement. *Je n'ai pas le choix. Je dois prendre le commandement personnel.* Il commença à aboyer des ordres. Préparez les atterrisseurs.

– Préparez une force d'assaut et qu'elle me rejoigne dans la baie de chargement. Sous-commandants Dobat et Tren, occupez-vous des défenses, essayez de retenir les humains. Si le vaisseau tombe, nous n'avons plus rien. Nous devons récupérer nos réacteurs. Il quitta la passerelle dans la précipitation, s'en prenant à ses techniciens qui essayait vainement à sceller son armure de combat. *Et dire que j'imaginai que les drones auraient pu être des alliés.*

Ce n'était pas une erreur qu'il réitérerait.

ment gracile et élégant que beaucoup de panhumains autour d'elle lui enviaient. Un nano-drone souleva un sceptre IMTel à portée de main que Jai prit sans même regarder.

Puis elle ouvrit les yeux. Pendant un instant, ils semblaient vides, argentés par les nanospores qui infusaient son corps, puis ils s'éclaircirent et elle regarda l'équipage.

– Je dois rejoindre les forces terrestres. Le commandant isorien devrait faire de même. Il n'y eut aucune réponse de ceux qui l'écoutaient. Bien qu'il s'agisse d'une tactique peu recommandée, nous devons diviser notre attention. Nous devons laisser nos forces à bord de l'OPT pour terminer leurs tâches de nettoyage et s'assurer que cette nouvelle épidémie sur Taskarr soit contenue. Ce qui signifie que toutes les troupes terrestres doivent être déployées. C'est le seul moyen de garantir la destruction de l'Infestation.

Le capitaine du vaisseau s'inclina.

– Selon vos désirs, Mandarin, mais je dois exprimer mon inquiétude.

– Noté, claqua Jai. Elle pointa l'holocarte et un groupe de points de données clignota. Des éclaireurs Ghars sont déjà déployés, indiquant leur faveur envers l'antagonisme.

Elle mit en évidence un amas de données en mouvement rapide.

– Les éclaireurs isoriens se rapprochent – un autre amas s'alluma – et nos nanosphères vont commencer à interagir.

Quelques membres de la passerelle frissonnèrent à l'idée qu'une nanosphère extraterrestre puisse pénétrer dans leur système d'intelligence.

J'ai laissé tomber sa main sur son côté et fixa un autre segment, un autre angle. Ses lèvres se resserrèrent.

– Et il semble que ces flibustiers – ces pirates – ont envoyé une petite force pour explorer et prendre tout ce qu'ils peuvent. Ils sont arrivés après nous, aussi furtivement qu'ils auront pu le faire, bien que je ne sache pas pourquoi ils aient essayé contre nos capteurs. Ni eux ni les Ghars ne doivent s'emparer de la technologie ou des composants Virai : tout composant de ce type qui quitte la planète risque de propager à nouveau l'Infestation. Suis-je bien claire ?

L'équipe de la passerelle acquiesça, mais le geste ne semblait pas apaiser les craintes de la NuHu.

– Je répète, suis-je bien claire ?

– Mandarin Galeyoux, interrompit le capitaine. Nous ne serons pas en mesure de donner une réponse émotionnelle ou intellectuelle assez forte pour satisfaire la force de vos sentiments dans cette affaire. Nous ne disposons pas de toutes les données que vous possédez.

J'ai Galeyoux fixa le capitaine.

– Merci, Commandant, mais ce n'est pas un sentiment que j'exprime, mais une peur naturelle. Inculquez à votre équipage l'inquiétude nécessaire face au danger que représente l'Infestation : si nous échouons, et que l'Infestation quitte ce système en nombre, alors nous sommes engagés sur une voie qui exacerbera et aggravera les problèmes provoqués par la Catastrophe de Xilos.

Galeyoux regarda chacun des membres d'équipage tour à tour.

– N'ayez aucun doute sur le fait que l'Infestation des drones doit être contenu et détruit. Craignez-les.

Puis elle se retourna et quitta le pont, sa garde rapprochée et sa nuée de drones derrière elle.

Taras Kalémon retenait son souffle. Les rapports en provenance du sol suggéraient des escarmouches ponctuelles avec les autochtones, mais aucune aussi grave qu'il aurait pu s'y attendre. Les quelques vaisseaux qu'il avait dépêchés se rapprochaient rapidement des étranges drones – tous savaient combien une telle technologie pouvait valoir.

Puis une nouvelle série de lancements de navettes attira son attention : les dernières navettes des flottes de l'IMTel partaient pour la planète. Cela signifiait que son travail à bord de l'OPT ne deviendrait pas plus difficile, mais cela pourrait causer des problèmes à ceux qui étaient déjà sur place. Devait-il les rejoindre ?

Devait-il vraiment se salir les mains au combat ?

– Tactique, appela-t-il, combien de guerriers avons-nous ? L'officier tactique prit un moment pour consulter les manifestes et les listes de la flotte.

– Très peu, Amiral. Il ne reste que les nôtres – des réservistes.

Kalémon maugréa dans sa barbe. S'il déployait ses réservistes, ses propres gardes et récupérateurs bien entraînés, alors il n'avait pas d'autre choix que de les rejoindre. Il soupira.

– Très bien. Dites aux unités de réserve que nous partons, sous mon commandement. Il fit un signe de tête à son garde du corps. Suivez-moi. Nous avons encore du travail.

L'INFESTATION : CONCLUSION

Si les efforts déployés par les exilés et les corsaires pour contrôler l'OPT ont été importants pour eux, la seule véritable préoccupation des nations IMTel reste l'éradication des Virai.

VAINQUEURS ET PERDANTS

Durant la campagne, les nombreuses parties jouées ont pu déterminer ce qu'il advint des différents protagonistes. Voici les résultats pour chacune des factions ayant participé à la campagne du *Retour de l'Infestation*.

ALLIANCE CORSAIRE

Même si sa flotte n'a pas eu le succès escompté, Taras est parvenu à conserver suffisamment de prestige, d'informations, de technologies et de marchandises (y compris les créatures de Taskarr !) pour pouvoir garder la tête haute et conserver, voire renforcer, sa réputation. Bien qu'il n'ait pas réussi à établir son propre vardos, il y a encore beaucoup de personnes influentes qui auront entendu parler de son escapade, des Virai, de l'OPT-563 et des barbares de Taskarr pour que des échanges de toutes sortes puissent être établis. En effet, Taras peut même être en mesure de prendre une part sur de nombreux accords qui soulageront la pression sur la recherche de contrat pendant un certain temps.

CONCORDE ET SÉNATEX

Un combat difficile dans lequel l'inimitié naturelle entre les IMTels a causé des problèmes significatifs, sans compter que cela fut aggravé par les privations de la flotte corsaire. Néanmoins, les fragments menacés sont satisfaits de l'activité des forces et de leurs commandants car les Virai ont été contenus, du moins dans une certaine mesure. Toutefois, la menace risque de perdurer pendant un certain temps.

EXILÉS GHARS

Non seulement Shaltok a pu conserver le contrôle de son vaisseau, mais maintenant que les Virai ont été éliminés, il dispose de plus de réserves d'énergie qu'il ne le pensait. Bien que Shaltok n'ait aucun désir de domination, d'autres parias pourraient trouver leur chemin vers le *Cité de l'Exil* pour échapper aux déprédations de Karg et à l'armée de Fartok. Shaltok va certainement quitter Taskarr et a envoyé un message aux factions humaines que, même en tant qu'Exilés, les Ghars restent une force qu'il ne faut pas sous-estimer.

VIRAI

Les Virai ont pris pied dans le système Taskarr et les sociétés IMTel vont devoir engager plus de ressources pour les retenir. En outre, aucune connaissance réelle n'a été acquise sur la façon de les vaincre, ils sont donc susceptibles de se propager à partir des systèmes qu'ils ont déjà infectés.